HENRI V

ET SES COMPAGNONS,

DRAME EN TROIS ACTES,

DE MM. ROMIEU ET ALPH. ROYER;

Musique de MM. MEYERBER, WEBER et SPOHR.

Représentée pour la première fois sur le Théâtre des Nouveautés, le 27 février 1830.

DEUXIÈME ÉDITION.

Prix : 3 fr.

PARIS,

CHEZ RODOLPHE-TARANNE, ÉDITEUR,

Rue des Filles-Saint-Thomas, N°. 17.

1830.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

HENRI, prince de Galles, fils du roi Henri IV.	M. VOLNYS.
Le prince de LANCASTRE, second fils du Roi.	M. E. THÉNARD.
Lord HARCOURT, (Compagnons de Henri.)	M. DERVAL.
Lord GADSHILL, (Compagnons de Henri.)	M. MOREL.
Lord BARDOLPH, (Compagnons de Henri.)	M. ALBERT.
Sir John FALSTAFF, (Compagnons de Henri.)	M. BOUFFÉ.
EDOUARD DE NORTHUMBERLAND.	M. ARMAND.
SEYTON, neveu de Falstaff.	Mlle. DÉJAZET.
Miss NELLY, sœur de sir Harcourt.	Mad. ALBERT.
LE PERCEPTEUR de Rochester.	M. MATHIEU.
Le comte de WARWICK.	M. CHARLES.
Le comte de WEST-MORELAND.	M. BACHELARD.
Un Héraut d'armes.	M. MASSON.
Créanciers de Falstaff.	VÉSIAN, AUGUSTE, REMY.
Mistriss MARTINN, hôtesse de taverne.	Mad. DESPREZ.

Seigneurs, Voituriers, Soldats, Peuple, etc., etc.

S'adresser, pour la Musique de cet ouvrage, et pour celle des ouvrages anciens et nouveaux de tous les Théâtres, à l'Editeur de cette brochure.

Digitized by Google

HENRI V

ET SES COMPAGNONS.

ACTE PREMIER.

La grande salle d'une taverne dans les environs de Londres; une porte de sortie au fond donnant sur un corridor où l'on voit une fenêtre; une porte à droite, donnant dans une salle à manger, et communiquant au reste de la maison; un escalier à gauche sur le dernier plan.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE PERCEPTEUR, BOURGEOIS, CHARRETIERS, BATELIERS, BOHÉMIENS ET MARCHANDS; ENSUITE LE PRINCE HENRI, GADSHILL, BARDOLPH, HARCOURT.

CHŒUR DE BUVEURS.

Verse à boire,
Sommelier, la nuit est noire :
En voyage
Le courage
Se trouve au fond
D'un flacon.

Digitized by Google

Avant que le soleil paraisse,
Il faut chasser la paresse.
Ah ! sommelier, verse à boire :
Nous, vidons
Tous nos flacons.
De Londres prenons la route,
Dussent nous mettre en déroute
Les clercs de Saint-Nicolas,
Mes amis, ne tardons pas.

LE PERCEPTEUR, *à une petite table. Il place ses sacs d'argent dans une cassette qui est auprès de lui.*

Eh ! l'hôtesse, une lumière.

(*A ses valets.*)

Vous, paresseux; laissez là votre bierre;
Que tous ces sacs destinés à la cour
Soient renfermés dans ma litière,
Car nous partons au point du jour.

(*Le Percepteur sort, éclairé par une servante; ses valets le suivent, en emportant la cassette.*)

(*Entrée de Henri et de ses compagnons.*)

HENRI.

Que de manans !... cette taverne est pleine :
Pas une place ici pour nous.

GADSHILL.

Quel triste lieu de rendez-vous !
Faire tant de chemin, ce n'était pas la peine.

HENRI.

De ces vilains il faut nous délivrer;
Une dispute est si facile !
Et je parie un contre mille
Que de la place on pourra s'emparer.
Secondez-moi, compagnons, je commence :

(*A un buveur.*)

L'ami, cet escabeau me convient, et, vraiment,

Digitized by Google

Tu dois avoir assez de complaisance
Pour me le céder promptement.

LE BUVEUR.

Ma foi, milord, sans vouloir vous déplaire,
Vous permettrez que je n'en fasse rien.

HENRI.

Eh! bien,
Si tu veux boire encor, va donc chercher ton verre.

(*Il jette le verre.*)

LES BUVEURS.

Ah! repoussons, punissons
Ces audacieux;
Point de grâce pour eux;
De cet outrage
Ils porteront le châtiment;
Or donc, amis, du courage;
Bravons leur insolente rage,
Et que promptement,
Cet orgueil que dément
La peur sur leur visage,
Soit d'un coup anéanti.
Oui, pour vous, contre eux, nous prenons parti.

(*Le combat s'engage, le prince et ses compagnons boxent, les pots de bierre sont brisés, les tables renversées.*)

Laissez la rapière
Dormir dans le fourreau,
Ou, de par saint Pierre,
Regardez ce tonneau,
Quatre pieds de bierre
Seront votre tombeau.

HENRI, *monté sur un tonneau.*

Rapière au vent. (*Ses compagnons mettent l'épée à la main.*)

HENRI *et ses amis.*

Place, place, qu'on se retire à l'instant;
Je ne suis content qu'en les battant.

Digitized by Google

CHŒUR GÉNÉRAL.

Grâce, grâce,
L'on se retire à l'instant.
Amis, laissons-leur la place,
Nous succomberions en combattant.

(*Henri et ses compagnons chassent tout le monde ; ils restent les maîtres de la place, et se jettent sur les tables en éclatant de rire.*)

SCÈNE II.

HENRI, HARCOURT, BARDOLPH, GADSHILL, MISTRISS MARTINN.

L'HOTESSE.

Mon Dieu, mon Dieu, quel tapage! Qui me paiera ce dégât?

HARCOURT.

Tais-toi, l'hôtesse!

BARDOLPH.

Tais-toi, sorcière!

GADSHILL.

Tais-toi, mendiante! des verres et du vin d'Espagne.

HENRI.

Au plutôt, et du meilleur, bonne mistriss Martinn.

L'HOTESSE.

C'est cela, ils me boiront mon Pacaret et mon Peralta, sans débourser une royale entre eux tous; ils boxeront mon monde, estropieront mes garçons, et je ne prendrai pas un manche à balai ou un poëlon de fer battu pour assommer une bonne fois ces enragés-là!

GADSHILL.

Tout beau, commère, et cours à la cave.

L'HOTESSE.

Cet ivrogne croit-il me faire courir comme la pauvre hô-

Digitized by Google

tesse d'East-Cheap, que vos crédits ont mise sur la paille? Je vous préviens, mes gentilshommes, que ce soir même je veux être payée. (*Le prince et ses amis se mettent à rire.*) Par le diable je le serai! ou je vous lâche après les talons notre shcériff et tous ses sergens. (*Elle tire de sa poche un paquet de papiers.*) Il ne suffit pas de s'appeler milord Bardolph, et d'être fier et gueux comme un Ecossais; il faut encore savoir payer quand on doit, ou aller en prison, lorsqu'on ne peut pas payer. (*Elle présente une note à Bardolph, qui la lui arrache de mauvaise humeur.*)

GADSHILL.

Bravo, mistriss Martinn; il n'y a pas dans tout Ludgate, une harangère ou une ravaudeuse de chausses de matelots, qui sût dire aussi bien son fait à ce sournois d'Ecossais; mais prenez garde, il vous en voudra, car il est rancunier en diable.

L'HOTESSE.

Milord Gadshill, vous avez la langue plus longue que la bourse, quoique, Dieu merci, vous vous soyez fait à Londres une assez jolie réputation d'homme habile dans les académies de jeux; je sais de braves gens à Newgate qui ont eu moins de bonheur que vous. Voici votre compte : 25 royales. Milord Harcourt, 20 nobles d'or, s'il vous plaît; et vous, milord Henri, 50 couronnes.

HENRI, *prenant la note.*

Ma foi, je serai plus franc que ces vauriens-là, et je ne chercherai pas de mauvaises excuses; quand on doit, il faut s'acquitter, c'est trop juste, et c'est ce que je compte faire la première fois que j'aurai de l'argent..... (*Il laisse tomber le papier que lui a remis l'hôtesse.*)

GADSHILL, *riant.*

C'est une véritable banqueroute.

L'HOTESSE.

Et vous aussi, milord; vous, prince de Galles; vous, héritier présomptif de la couronne d'Angleterre! Un joli héritier, ma foi! l'effroi des pauvres passans qui se trouvent dans les rues de Londres après le couvre-feu sonné, connu de tous les juifs d'Holborn, endetté dans toutes les tavernes...; mais

Digitized by Google

dans la mienne, cela ne durera pas... J'irai à Westminster, pardieu, et je me plaindrai au Roi, votre père.

HENRI.

Dieu t'en garde, bonne femme, il te ferait mettre à la Tour! Ne sais-tu pas qu'il a défendu que l'on me fît le moindre crédit.

L'HOTESSE.

Je présenterai requête à votre jeune frère.

HENRI.

A Lancastre?

BARDOLPH.

C'est un sournois qui ne rosse pas un batelier de la Tamise, sans lui donner ensuite un coup de chapeau.

GADSHILL.

Qu'on rencontre toujours allant à Saint-Paul, et qui ne doit pas un penny.

HENRI.

Qui se dit gentilhomme, et qui de sa vie n'a cassé une rapière sur les côtes d'un archer du guet! Je ne dis pas cela parce qu'il a hérité de ma place au conseil.

L'HOTESSE.

D'où l'on vous a banni.

HENRI.

Ma foi de prince royal! le regret que j'en ai ressenti ressemblait assez volontiers à de la joie. Comprends-tu, Harcourt? être débarrassé d'un coup de la morgue du vieux Westmoreland, des insipides respects du comte de Warwick; du bel esprit de mon petit frère de Clarence, quitter cette froide et ennuyeuse politique, ces débats de guerre ou de paix, dont je me soucie autant que des motifs qui les font naître.... Et au lieu d'une gênante étiquette, liberté pleine et entière, et oubli de tout rang: vivre en dehors des lois, courir avec vous le plaisir et les tavernes; la nuit, le jour, n'avoir d'autre pensée que celle de nous réjouir... Marcher la bourse vide et le cœur joyeux.... Dis-moi, n'est-ce pas là une heureuse vie? Et les salles de Westminster, avec leurs dorures et leurs ennuis, peuvent-elles égaler le feu de houille,

Digitized by Google

le vin d'Espagne, et le gracieux minois que mistriss Martinn, notre digné hôtesse, nous offre de si bon cœur!

HARCOURT.

Non, foi de gentilhomme, Henri, et ce n'est pas encore là le côté le plus aimable de notre existence: que de charmantes et faciles maîtresses! des petites bourgeoises bien accortes; des jeunes filles bien blanches et roses, à la robe de laine, au cœur sensible, et qui n'ont pas d'attaques de nerfs à l'aspect d'un pot de bierre ou d'un gobelet d'étain!

HENRI, *avec un soupir.*

Ah! ma chère mistriss Martinn, pour me dédommager de l'ennuyeux portrait que tu as fait de moi tout à l'heure, j'ai grande envie que tu nous serves un bon et gai souper; et, qu'assise à côté de nous, la tasse au bord des lèvres, tu nous parles encore, comme hier soir, de ta gentille et invisible parente.

GADSHILL.

La jeune personne que nous avons aperçue avant-hier au petit balcon du jardin?

BARDOLPH.

Une taille de guèpe, et des yeux de Salamandre. Cordieu, mistriss Martinn! il faut nous amener cette fille à souper.

L'HOTESSE.

Allez, allez, mauvais sujets; ce gibier n'est pas de votre chasse.

GADSHILL.

C'est la jalousie qui te fait parler; que je sois un Sarazin, si elle ne m'a adressé l'autre jour une déclaration.

(*Éclat de rire général.*)

L'HOTESSE.

Quelle horreur!

HENRI.

Que pense de la petite le gros chevalier?

GADSHILL.

Sir John-Falstaff? ah! il ne songe plus à ces balivernes.... un broc de Xérès est bien mieux son fait.

Digitized by Google

HENRI.

Mais pourquoi n'est-il pas ici, notre maître à tous?

HARCOURT.

Ah! c'est qu'il a d'autres élèves; ne faut-il pas qu'il s'occupe de son petit neveu Seyton, qu'il nous a présenté la semaine dernière?

HENRI.

On en pourra faire quelque chose de cet enfant-là ... Pardieu! il est à bonne école. Je gage que ce gros Falstaff le tient en ce moment à quelque partie de dez, où il lui apprend à faire des erreurs.... Mais le petit drôle en veut plus aux fillettes qu'aux guinées d'autrui; et, en conscience, il a raison.

L'HOTESSE.

Si ce n'est pas pitié que de perdre ainsi la jeunesse!... Ne voulez vous pas encore rester ici toute la nuit et réveiller le percepteur de Rochester, qui vient de s'aller coucher, et qui doit partir pour Londres avant le jour?

HARCOURT.

Ecoutez... entendez-vous crier les marches de l'escalier? C'est Falstaff, à n'en pas douter.

L'HOTESSE.

Malédiction! il ne manquait plus que celui-là.

(Elle sort par la porte à gauche.)

SCENE III.

LES MÊMES, FALSTAFF.

HARCOURT.

Voici enfin le vieux sir John.

BARDOLPH.

Eh! arrive donc!

FALSTAFF.

Que tous les diables se mettent après vos chausses!

GADSHILL.

Qui t'a hissé jusqu'ici?

Digitized by Google

HENRI.

A qui en as-tu, vieil ivrogne?

HARCOURT.

Expliquez-vous, sir John.

FALSTAFF, *à Harcourt.*

Va te faire pendre pour toute explication. Depuis que ce brutal est de nos fêtes, il n'y a plus moyen de rire, et je commence à maigrir d'ennui. Tu m'expliqueras à ton tour pourquoi vous m'avez laissé venir seul de Londres et charrier mon pauvre ventre pendant huit milles, au milieu de la nuit, sur un cheval qui n'a pas mangé l'avoine depuis huit jours.

BARDOLPH.

Malheureuse bête!

HARCOURT.

N'était-ce pas assez la punir vraiment que de l'acheter pour ton usage.

HENRI.

Il a tant de peine à traîner son gros ventre que sa figure en est toute tirée.

FALSTAFF.

Taisez-vous, plutôt que de continuer à mener pareille vie; je jure mes grands dieux que je renonce à boire, et je me fais clerc d'huissier. (*Henri et ses compagnons éclatent de rire*). C'est Henri, mon élève et mon chef-d'œuvre en fait d'éducation, c'est lui qui me joue de pareils tours!

HENRI.

Je te jure, vieux Fasltaff...

FALSTAFF.

Est-ce là reconnaître les soins que j'ai pris pendant quatre ans pour faire de vous un homme? Fi! vous n'êtes qu'un ingrat.

HENRI.

Comment, tu as le front de me traiter de la sorte? Ce n'est pas à moi qu'il faut s'en prendre; c'est Harcourt (*Harcourt fait un geste de surprise*) qui nous a fait quitter East-Cheap pour la taverne de Brodley.

Digitized by Google

HARCOURT.

Nous étions trop connus à Londres, et nos aventures nocturnes commençaient à y faire du bruit.

BARDOLPH.

Je sais que la renommée en avait porté l'écho jusqu'au banc de justice.

GADSHILL.

Auprès de ces messieurs la renommée est quelquefois une personne fort indiscrète.

HENRI.

D'ailleurs, aujourd'hui, je ne vous réunis à Brodley, que pour vous proposer de m'aider dans un coup d'éclat.

FALSTAFF.

Voudriez-vous dévaliser quelque juif sur le grand chemin de Barking? ceci devient plus gracieux. Rions, mes fils, et qu'on vide un broc, car j'ai à peine soufflé. Allons, Gadshill.

AIR : *Qui veut rire, qui veut pleurer.*

Que d'autres du vieux roi Richard
Racontent les merveilles;
Prenons ici le ton gaillard,
S'il reste des bouteilles.
Ce grand monarque à Saladin
A taillé des croupières;
Mais tandis que soir et matin
Nous remplissons nos verres,
Notre sort vaut mieux que le sien:
Il est mort, nous nous portons bien,
Buvons donc à pleins verres.

TOUS.

Buvons donc, buvons à pleins verres.

FALSLTAFF.

Vivre, voilà l'essentiel;
Eh! qu'importe la gloire?
Du jour où l'on meurt immortel,
On a cessé de boire.

Digitized by Google

César, Charlemagne et Roland,
Firent trembler la terre;
Mais l'éclat de leur nom brillant,
Vrai, ne me tente guère;
Leur destin ne vaut pas le mien:
Ils sont morts, je me porte bien;
Buvons donc à pleins verres.

TOUS.

Buvons donc, buvons à pleins verres.

Or çà, les projets, je vous écoute.

HENRI.

Vous avez tous aperçu, à son balcon, la jolie voyageuse que la fatigue d'une longue route retient ici depuis huit jours.

BARDOLPH.

La parente de mistriss Martinn?...

GADSHILL.

Qui se rendait à Londres en litière?...

HENRI.

C'est cela. Eh bien, de gré ou de force, la voyageuse et la litière, j'enlève tout cela cette nuit; vous m'escortez à cheval, et demain matin nous déjeûnons ensemble dans mon petit hôtel de Charing-Cross.

FALSTAFF.

A la bonne heure! car voilà huit grands jours que nous n'avons rien fait qui se puisse honnêtement citer, et je vois avec plaisir qu'on veut réparer le temps perdu. Que je l'embrasse, ce cher élève! (*A Henri.*) Je te soupçonnais à tort d'avoir dégénéré.

HARCOURT.

Comment t'y prendras-tu, Henri?

HENRI, *le conduisant à la fenêtre.*

Quant à la litière, tu la vois là bas attelée par mes ordres contre le mur de la taverne; pour la fille, ce sera bien le diable si à nous cinq.....

Digitized by Google

HARCOURT.

Ecoutez, la ruse ici vaut mieux que la force. Laissez-moi agir, et je réponds du succès.

FALSTAFF.

Mon petit Henri, n'en fais rien; quand il y a du Harcourt sous jeu, j'abandonne la partie.

HARCOURT.

J'excuse un homme ivre, qui parle toujours avant de penser.

FALSTAFF.

Et moi, je redoute un homme à jeûn, qui pense toujours avant de parler.

HENRI.

Encore des querelles?

HARCOURT.

Tandis que vous allez assiéger la cave et l'office, et forcer, sous peine du bâton, le garçon de taverne à servir notre souper, je me tiendrai, moi, dans ce corridor qui conduit à la chambre de la belle: que je sois damné si je ne l'amène au dessert!

TOUS.

Vivat!

HARCOURT, *à part.*

Débarrassons-nous d'eux, et songeons à exécuter mon projet.

HENRI.

Voilà qui va bien! Harcourt, tu es la sagesse de notre bande, comme cette masse (*montrant Falstaff*) en est la folie!

FALSTAFF.

Oui da! (*S'asseyant et regardant Harcourt.*) Or donc, tandis que la sagesse va se signaler là haut, la folie ne sortira pas de cette salle... (*Il se verse à boire dans le verre du percepteur.*) On m'a laissé de quoi patienter. J'attends mon bandit de neveu, qui ne peut être loin, et je lui prépare une petite théorie sur l'enlèvement. Il aborde pour la première fois ce chapitre-là.

Digitized by Google

HARCOURT, *à part.*

O contre-temps!... N'importe, il faut que je voie miss Nelly, ou elle est perdue.

HENRI.

Tiens, Harcourt, voici justement le sommelier que tes prophéties nous envoient.

FALSTAFF, *se découvrant.*

Ce sont de ces visages que j'ai toujours salués gracieusement.

(*Entre le Sommelier une lumière à la main.*)

HENRI.

Ici, coquin!

LE SOMMELIER.

Bonsoir, mes gentilshommes, je vais au lit.

HARCOURT.

Si tu veux y rester pour quinze jours, tu n'as qu'à faire mine de bouger. Vîte, à la cave!

BARDOLPH.

Assommons-le, c'est plutôt fait, et prenons ses clés.

LE SOMMELIER, *voulant fuir.*

A l'aide!

HENRI.

Gadshill, ferme-lui la bouche... Bien!...

FALSTAFF.

Bravo, mes enfans!

HENRI, *fouillant.*

Les clés, vîte... Les voilà... Victoire!

(*Falstaff reste en scène, Harcourt monte le petit escalier; Henri, Gadshill, Bardolph, et le Sommelier qu'on pousse, sortent par la gauche.*)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

FALSTAFF; PUIS SEYTON.

FALSTAFF.

Vous m'appellerez, n'est-ce pas, quand le souper sera servi?

SEYTON, *en dehors.*

Fais-toi payer par le diable!... Ces drôles sont d'une insolence!

FALSTAFF.

Ah! c'est mon neveu.

SEYTON.

Vive la joie! voilà mon oncle en méditation.

FALSTAFF.

Ah! te voilà donc enfin, drôle? Approche ici; verse à boire à ton gracieux oncle, et écoute-le (*il boit*): Monsieur le fils de ma sœur, jusqu'ici nous vous avons inculqué, avec autant de soin que de méthode, les premiers élémens de la science qui convient à un gentilhomme; il s'agit aujourd'hui d'un important sujet que nous n'avons pas encore traité.

SEYTON.

Parlez, bel oncle, vous voyez un disciple soumis; car, de par tous les diables, il faudrait agrandir l'université d'Oxford si vous y aviez une chaire.

FALSTAFF.

Tu jures déjà comme un homme de bonne compagnie.

SEYTON.

Le moyen de ne pas profiter, avec mes avantages?

AIR: *Une nuit profonde.*

Le matin, à table,
Rire en gai garçon;
Près de fille aimable,
Le soir, sans façon,

Digitized by Google

D'une chansonnette
Dire le refrain,
Voilà ma recette
Pour fuir le chagrin.
Buvons donc,
Rions donc,
Sans façon;
Pour aimer,
Pour charmer,
Répétons
Les chansons
De nos vieux
Bons aïeux;
Car toujours
Les amours
Donnent d'heureux jours.

DEUXIÈME COUPLET.

Par formule expresse
De la faculté,
Fi de la sagesse,
Vive la gaîté!
Lauriers de victoire
Bientôt vont fleurir;
Attendons la gloire
Au sein du plaisir.
Buvons donc,
Rions donc,
Sans façon, etc., etc.

FALSTAFF.

Bonne philosophie, mon neveu!

SEYTON.

Si vous saviez comme je suis fier quand je passe dans le Strand, et que j'entends les jeunes filles dire sur les marches de leurs boutiques : « Voilà le petit Seyton, enrôlé nou-

Digitized by Google

vellement dans la bande du prince Henri. C'est le neveu de ce gros... » Ah! mon oncle, je ne veux pas dire ce qu'elles ajoutent.

FALSTAFF.

C'est comme si j'avais entendu, mon garçon. Oh! çà, depuis quinze jours nous avons fait d'assez bons exercices pour un commençant. Je ne suis pas mécontent de toi dans une dispute de taverne; tu ne te tires pas trop gauchement d'une attaque nocturne au coin de Saint-Paul, et tu casses assez proprement une bouteille sur la tête d'un sommelier; mais ce soir, beau neveu, il s'agit de faire un grand pas dans la carrière.

SEYTON.

Voyons, voyons vîte!

FALSTAFF.

Tu n'as jamais assisté à un enlèvement?

SEYTON.

Jamais.

FALSTAFF.

Cette nuit donc, mécréant, nous vous admettons à pareille cérémonie.

SEYTON.

Quelle joie! La dame est-elle jolie? où l'enlève-t-on? par quel moyen? N'est-ce pas cette petite blonde qui demeure près de l'église de Saint-Magnus, et que le prince regarde toujours quand nous allons à la taverne d'East-Cheap? Pardieu! quand je devrais monter la garde au bout de la rue Gracieuse, j'en bénirais le ciel.

FALSTAFF.

Ah! petit endiablé.

SEYTON.

Un enlèvement! j'en rêverai, mon oncle.

FALSTAFF.

Eh bien, donc, rassure-toi: tu n'auras pas la peine de te geler dans les rues de Londres, car c'est ici que nous faisons notre prouesse.

Digitized by Google

SEYTON.

Ici! bel oncle... Serait-ce la jeune fille qui demeure depuis cinq jours avec notre hôtesse?

FALSTAFF.

Tu l'as donc aperçue?

SEYTON.

Je la connais mieux que vous tous; et maintenant encore, si je me suis fait attendre, c'est que je suis resté dans la cour, comptant sur le clair de lune, pour la regarder à sa fenêtre.

FALSTAFF.

Par les vignes de Madère! voilà un garçon qui doit aller loin... Eh! mais, sournois, pourquoi n'en as-tu pas soufflé mot?

SEYTON.

Oh! vraiment c'est toute une histoire... Mais, vous dites qu'on veut l'enlever... et vous croyez que je serai des vôtres?... Non, sur mon âme!

FALSTAFF.

Un moment, jeune homme!... Il s'agit ici de votre éducation, et je ne permets qu'on se relâche en rien...

SEYTON.

Eh bien, mon oncle, je me révolte; car enfin, il y a des cours que j'ai faits sans vous... Que vous a dit l'hôtesse sur la condition de cette jeune fille?

FALSTAFF.

Qu'elle était sa parente.

SEYTON.

Tout comme elle est la vôtre. La parente de mistriss Martinn est de haute lignée, si j'en crois ce que j'ai vu et ce que vous allez savoir. Il vous souvient du temps que je passai avec lord Athol dans le Northumberland. Dans un grand bal qu'il donna aux seigneurs des environs, je remarquai une damoiselle à la figure céleste, au maintien gracieux. Je demandai quelle était sa famille, personne ne put me le dire; j'appris seulement qu'elle habitait le manoir de

Digitized by Google

Sherbury depuis la mort de sa mère. Je lui offris la main pour passer à la salle du banquet. Là, je m'empressai de la servir....

FALSTAFF, *buvant.*

Et tu n'oublias pas, j'espère, de lui verser à boire.

SEYTON.

Enfin, bel oncle, lorsqu'on dansa, je hasardai quelques propos de galanterie qui ne furent pas mal reçus, et, le bal terminé, j'étais amoureux fou.

FALSTAFF.

Voilà le commencement.

SEYTON, *avec un soupir.*

Et la fin, mon oncle; car il m'a été impossible de la revoir, si ce n'est ici, où elle est.

FALSTAFF.

Ici! cette jeune personne! que diable, mon neveu, tu es à jeûn, je pense, et tu parles comme un homme qui aurait soupé trois fois.

SEYTON.

Je l'ai parfaitement reconnue, vous dis-je; elle m'a reconnu aussi, et j'empêcherai bien qu'on ne l'enlève.

FALSTAFF.

A la bonne heure, vive Dieu! voilà qui se colore, et je retrouve de la vie autour de moi. Allons donc, aux prises avec le Henri!... Tu t'attaques à un rude adversaire! De la confiance; tu es un homme.

SEYTON.

Je suis sûr qu'elle m'aime : elle me l'a dit.

FALSTAFF.

Ah! tu redeviens un écolier.

SEYTON.

Moi, un écolier!

FALSTAFF.

Je serai, parbleu, bien curieux de voir comment tu t'y prends auprès des belles.

Digitized by Google

SEYTON.

Ecoutez bien :

AIR *norwégien.*

Si je vois une damoiselle,
Au corsage d'or, aux cils langoureux,
Aussitôt, me glissant près d'elle,
J'affecte un maintien timide et honteux,
Sur un sein de lis, qui respire à peine,
Je n'ose d'abord arrêter mes yeux;
Une main s'égare et touche la mienne,
C'en est fait! je suis amoureux.
De mon cœur
Je vais disant l'ardeur;
Je presse en vainqueur
L'instant de mon bonheur.
Il faut, il faut que l'on me cède,
Lorsque le sort est jeté;
En vain l'honneur intercède,
L'amour seul est écouté.

DEUXIÈME COUPLET.

S'il se trouve tendre fillette,
Au teint rose et frais, à l'œil agaçant;
Et s'il faut tenter la coquette,
Par un beau discours, ou par un présent,
On me voit soudain prendre la houlette,
Promettre un époux, un constant amour.
Enfin je triomphe! à ma bachelette,
Je suis fidèle... tout un jour.

De mon cœur, etc, etc,

Ah! çà, mon oncle, dites-moi toujours les obstacles que j'ai à vaincre.

Digitized by Google

FALSTAFF.

Premièrement, Harcourt : rusé coquin, qui exploite la paresse du prince ; ambitieux, plus encore que débauché; sournois habile, qui se mêle à nos plaisirs sans les partager, et qui use sans doute de quelque phylître pour ensorceler mon pauvre Henri et prendre sur lui un ascendant absolu.

SEYTON.

En quoi s'est-il mêlé de cette affaire?

FALSTAFF.

D'abord, c'est lui qui nous a fait prendre nos habitudes dans cette taverne, où je n'arrive jamais que moulu, et je lui en voudrais pour ce fait seul. En outre, il est monté par cet escalier pour aller, dit-il, guetter la jeune personne, et cela me paraît suspect.

SEYTON.

Vous croiriez, mon oncle, qu'il la connaît?... Il est monté, dites-vous? C'est peut-être chez elle? Oh! Dieu! si je le pensais!...

FALSTAFF.

Je n'en puis rien dire; mais tu peux voir d'ici la litière qui doit conduire cette nuit la belle à Charing-Cross. Quand il s'agit de cet homme-là, ce n'est pas moi qui me charge de deviner...

SEYTON

Si cela se fait, reniez-moi pour votre élève.

FALSTAFF.

Digne enfant, tu méritais de porter mon nom! (*On entend :* Falstaff, à table.) J'y vais... Ces démons-là ont trouvé un souper pourtant... Ah çà, l'ami, tu n'as pas de temps à perdre.

(*Entre l'hôtesse.*)

L'HOTESSE.

Arrivez donc! au moins, puisqu'ils soupent en dépit de moi.

Digitized by Google

SEYTON.

Gardez-moi le secret, mon oncle; je suis à vous dans l'instant.

(*Falstaff sort par la porte à droite, et Seyton par le fond.*)

SCÈNE V.

L'HOTESSE, HARCOURT, *qui descend le petit escalier.*

L'HOTESSE, *à elle-même, sans voir Harcourt.*

Ils sont trop joyeux pour ne pas méditer quelque mauvais coup; et la pauvre jeune dame court grand risque... (*Apercevant Harcourt.*) Miséricorde! celui-là nous tombe-t-il des nues!

HARCOURT, *à part, après avoir regardé à la fenêtre.*

Bon! leur litière est là. (*Haut.*) Un mot, l'hôtesse: Henri est-il à table?

L'HOTESSE.

Oui, milord.

HARCOURT.

Avec tous nos amis?

L'HOTESSE.

Pour que la bande soit complète, il ne manque plus que vous.

HARCOURT.

Faites à l'instant seller mon cheval.

L'HOTESSE.

Vous ne soupez donc pas?

HARCOURT.

Non.

L'HOTESSE, *à part.*

Ceci est suspect. (*Haut.*) Comment! vous partez, milord?

Digitized by Google

HARCOURT.

A l'instant. (*A part.*) Puissé-je avoir le temps encore...

L'HOTESSE.

Vous partez seul?...

HARCOURT.

J'emmène avec moi la jeune dame qui occupe cet appartement. (*Désignant le côté de l'escalier.*)

L'HOTESSE.

Ah! voilà donc vos projets!... Et vous croyez...

HARCOURT.

Trève de paroles, mistriss. Je viens de voir miss Nelly; elle consent à me suivre. Puisque vous lui portez quelque intérêt, sachez que je viens la sauver d'un grand péril.

L'HOTESSE.

Dites-vous vrai?

HARCOURT.

Le prince voulait l'enlever cette nuit. Prévenue par mes soins, miss Nelly va descendre. Tenez, bonne mistriss Martinn, prenez cette bourse; payez-vous d'abord des vingt couronnes que je vous dois; le reste sera la récompense de votre discrétion. Songez que j'y compte, et que personne ici ne doit être instruit de notre départ.

L'HOTESSE, *prenant la bourse.*

De l'or! et de belles royales, ma foi, frappées au coin du feu roi Richard. Voici miss Nelly qui descend, je cours réveiller votre page et faire seller votre cheval.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, NELLY, *descendant l'escalier.*

HARCOURT.

Descendez vîte, miss, il faut partir.

Digitized by Google

L'HOTESSE, *sortant.*

Pauvre jeune personne, à cette heure sur les routes!

NELLY, *restant sur la dernière marche de l'escalier.*

Etes-vous sûr, milord, que je ne serai pas vue?

HARCOURT.

Non, si vous vous hâtez; la litière est là : partons. (*Nelly traverse rapidement la scène, et se dirige, avec Harcourt, vers la porte. Celui-ci regarde par la fenêtre qui se trouve dans le corridor.*) Grand Dieu! la litière n'y est plus, qui peut l'avoir renvoyée?

NELLY.

Harcourt, à quoi m'exposez-vous? Pourquoi m'avez-vous conduite en ces lieux?

HARCOURT.

Bientôt vous connaîtrez mes projets.

NELLY.

Ah! je tremble de les deviner; mais, à votre ambition, dois-je sacrifier le bonheur de ma vie? Edouard a reçu mes sermens, et, vous le savez, notre mère... notre mère ne lui promit-elle pas ma main?... Ne suis-je pas sa fiancée?

HARCOURT.

Edouard de Northumberland! un rebelle! l'ennemi déclaré du roi notre maître!... jamais, miss! Une litière à cette porte, et votre fortune était assurée. Henri vous a vue : il suffit; je suis perdu s'il vous parle.... Mais il faut descendre; montons à cheval, et partons.

(*Ils vont sortir.*)

(*On entend de bruyans éclats de rire.*)

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, SEYTON.

NELLY.

Dieu! Seyton!

Digitized by Google

SEYTON.

Harcourt! toute fuite est impossible; j'ai renvoyé la litière.

NELLY, *à Seyton.*

Qu'avez-vous fait?...

SEYTON.

Je me suis vengé d'un odieux rival. Oui, Harcourt, je te déteste, et si je dois perdre celle que j'aime...

NELLY, *les mains jointes.*

Seyton! je vous conjure...

SEYTON.

Je préfère devoir mon malheur au prince de Galles.

HARCOURT.

Tais-toi, enfant, et fais nous passage.

NELLY.

Silence! Entendez-vous leurs chants?

(*On entend un refrain à boire.*)

HARCOURT, *voulant emmener Nelly.*

Venez, miss.

SEYTON, *barrant la porte, l'épée à la main.*

Non, Harcourt, dussiez-vous me tuer, vous ne sortirez pas.

(*On entend des voix appeler : Harcourt!*)

HARCOURT.

On vient! ô ciel! il est trop tard.

NELLY, *à Seyton.*

Seyton, c'est mon frère.

SEYTON, *remettant son épée dans le fourreau.*

Votre frère!... malheur!...

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

HARCOURT, NELLY, HENRI.

HENRI.

Quel vacarme! A qui en voulez-vous? Une femme!... (*Jetant son verre dans la salle et refermant la porte.*) Au diable!... buvez sans moi. (*A Nelly, qui fait mine de se retirer.*) Holà! la belle, restez... Mais, je ne me trompe pas, c'est la jolie parente de notre hôtesse... Comment! c'est pour moi seul que vous êtes invisible? Oh! parbleu, ma belle enfant, vous allez venir à table avec nous; n'est-ce pas, Harcourt? Venez, je vous présenterai à nos amis. Ce sont de fort aimables cavaliers, surtout après souper. Nous rirons. (*Il la prend par la main.*) Allons, ne vous faites pas prier.

NELLY, *cherchant à s'éloigner.*

Milord, finissez.

HENRI.

Venez, vous dis-je! Mais que signifie ce costume de voyage? vous aurait-on déjà prévenue que nous vous emmenions?

HARCOURT.

Miss allait partir pour Londres.

HENRI.

Partir! quoi! la nuit? seule?

HARCOURT.

Seule?... non.

HENRI.

Avec qui?

SEYTON, *à part.*

Que répondre?

HARCOURT.

Avec qui?... parbleu... avec le percepteur de Rochester, qui est un ami, je crois, un parent de mistriss Martinn.

Digitized by Google

HENRI.

Et toi, qui connais mes intentions, tu arrêtais la belle fugitive. Tiens, Harcourt, tu es mon meilleur ami; je ne pourrai jamais me passer de toi. (*A Nelly.*) Or çà, mon bel ange, vous ne pourrez partir avec ce percepteur. Permettez-nous de vous conduire à Londres; vous ferez votre entrée avec nous demain au grand soleil... Je vous réponds qu'on en parlera, et pour peu que vous teniez à la célébrité...

HARCOURT.

Miss aspire à moins de gloire.

HENRI.

Pardieu! Harcourt, mon ami, tu ferais mieux de laisser parler cette chère enfant; et si tu étais raisonnable, tu penserais que tu n'as pas encore soupé, et que Falstaff t'attend dans cette salle une bouteille de Madère à la main. (*Bas à Seyton.*) Et vous, neveu, mon mignon, vîte au guet sur l'escalier, et ferme la porte en sortant. (*Il le pousse.*) Sortiras-tu?

NELLY, *bas à Harcourt.*

Au nom du ciel! ne m'abandonnez pas.

SEYTON, *en sortant.*

Il faut réparer ma sottise.

NELLY, *haut.*

Milord, je me retire.

HENRI, *lui prenant la main.*

Non, pas si vîte, belle voyageuse. (*Bas à Harcourt.*) Harcourt, aide-moi donc! (*Haut à Nelly.*) On vous a peut-être fait du jeune Henri un portrait peu flatté; on vous l'aura dépeint plus noir que la cuirasse du prince de Galles, son redouté bisaïeul. L'orgueil des dames de Londres, blessé au tournois d'Oxford, par un mot échappé à un mouvement de gaîté, en a fait un mécréant à leurs yeux; elles ne me pardonnent pas d'avoir voulu désarçonner leur plus fier chevalier, portant pour mon gage de bataille le gant d'une courtisanne; mais, par leurs belles paupières! nul mieux que moi ne ressentit les effets de cet amour auquel on me croit insensible. Un sourire effleurant une jolie bouche, un de ces brûlans regards tombant de vos beaux yeux, suffiraient peut-

Digitized by Google

être à faire briller dans ce cœur la première étincelle qui doit l'embraser. Ah! miss, vous seule êtes capable d'opérer ce prodige!

NELLY, *avec attendrissement.*

Non, milord, à un autre est réservée cette noble tâche. Qu'elle sera glorieuse celle qui pourra rendre à l'Angleterre des vertus...

HENRI.

Ah! doucement, nous n'en sommes pas encore là. Des vertus! vous allez me compromettre. Et d'abord, pour que l'envie de m'échapper ne puisse plus vous reprendre, voici là-bas un verrou qui vous forcera de m'écouter. (*Il va mettre le verrou de la porte du fond.*)

NELLY.

Milord! vous n'abuserez pas d'un hasard...

HENRI.

Que je remercie de tout mon cœur.

NELLY, *bas à Harcourt.*

Vous nous perdez tous deux.

HARCOURT, *de nouveau à Nelly.*

Quoi qu'il arrive, gardez votre secret.

HENRI, *revenant.*

Or donc, nous allons parler clairement.

NELLY, *à part.*

Quel supplice!

HENRI.

Vous m'avez l'air trop bonne personne pour souffrir que l'héritier d'Angleterre se damne ainsi à plaisir parmi ces vauriens. Vous saurez que je possède à Charing-Cross, au bout du Strand, un petit hermitage délicieux où je me retire par fois. Les jolies pélerines qui m'y viennent visiter y sont joyeusement et richement accueillies. Venez m'y visiter avec elles.

NELLY.

Ah! milord, insulter une femme sans défense!

Digitized by Google

HENRI.

Bon! les difficultés ne m'arrêtent pas; nous sommes les maîtres ici, et votre litière est toute prête. Allons, suivez-nous sans bruit. (*Appelant.*) Bardolph! Gadshill! à l'aide!

HARCOURT, *se plaçant entre Henri et Nelly.*

Henri, c'est impossible!

HENRI.

Pourquoi donc, si je le veux?

HARCOURT.

Henri, c'en est trop!

(*Entrent Gadshill et Bardolph.*)

BARDOLPH.

As-tu besoin d'un coup d'épaule?

GADSHILL.

Vîte! vite! dépêchons, de peur que le percepteur ne s'éveille.

NELLY, *se jetant aux genoux d'Harcourt.*

Au nom du ciel! sauvez-moi!

BARDOLPH.

Pardieu! elle s'adresse bien.

GADSHILL, *voulant l'enlever.*

Allons! vous pleurerez une autre fois.

HARCOURT.

Non, vous ne l'enleverez pas!

NELLY, *fièrement.*

Sachez donc qui vous outragez.....

(*On frappe à coups redoublés à la porte du fond. Nelly va ouvrir aussitôt.*)

Digitized by Google

SCÈNE IX.

LE PERCEPTEUR, L'HOTESSE, SEYTON, BARDOLPH, NELLY, GADSHILL, SES DOMESTIQUES, SERVANTES DE LA TAVERNE, etc. Tout le monde à moitié vêtu.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

Quel est donc ce grand bruit?
Lorsqu'ici tout sommeille,
Au milieu de la nuit,
Quel fracas nous réveille?
Est-ce déjà le jour?
Mettons-nous en voyage;
Ah! parlez sans détour,
Nous craignons un tour
Du brigand qui ravage
Cet inhospitalier rivage.
Amis, courage,
Vite en voyage,
Du courage,
Voici le jour.

LE PERCEPTEUR, *s'approchant d'Henri.*

Où diable sont donc les voleurs dont on nous a étourdis?

BARDOLPH.

Apprenez, brutal, que vous parlez au prince royal d'Angleterre.

(*Tout le monde se découvre.*)

LE PERCEPTEUR.

Mille pardons, milord; je n'avais jamais eu l'honneur de rencontrer Votre Grâce.

Digitized by Google

HENRI.

Voilà qui prouve en faveur de votre conduite, mon ami. Mais passons là dessus, et dites-nous pourquoi cette grande alerte.

LE PERCEPTEUR.

Sans le respect que je vous dois, je croirais que c'est encore là un tour de Votre Seigneurie, à présent que je la sais en ces lieux. Si je m'en fusse douté, on aurait bien frappé cent fois de la même force à ma porte, et à toutes celles du corridor, avant que j'eusse pris mon pourpoint en si grande hâte.

HENRI.

Que Satan étouffe celui qui s'en est avisé!

LE PERCEPTEUR.

Alors donc, c'est quelqu'un des vôtres; quel autre serait venu donner l'éveil à toute une maison, et crier à chaque serrure qu'on enlevait les caisses et ballots dans cette grande salle?

GADSHILL.

Y a-t-il donc des esprits dans cette taverne?

LE PERCEPTEUR.

C'était une voix de jeune homme.

BARDOLPH, *apercevant Seyton.*

Ne serait-ce pas ce maître drôle, qui n'a pas paru au souper.

SEYTON.

Et pourquoi moi, plutôt que milord Harcourt?

LE PERCEPTEUR.

Voilà ma voix trouvée, ou j'ai fait un rêve.

(*Nelly témoigne par un signe sa reconnaissance à Seyton. Pendant ce temps, Harcourt a parlé bas à l'hôtesse.*)

L'HOTESSE, *bas à Hascourt.*

C'est entendu; fiez-vous à moi.

Digitized by Google

HENRI, *à Seyton.*

Je t'apprendrai, coquin, à mieux prendre ton temps pour tes mauvaises plaisanteries. (*Aux autres.*) J'espère, maintenant, que tout ce monde va s'aller coucher.

LE PERCEPTEUR.

Pour moi, c'est ce que je compte faire.

L'HOTESSE.

Du tout, M. le percepteur.

LE PERCEPTEUR.

Comment?

L'HOTESSE.

Voici ma jolie parente qui va partir pour Londres. Vous ne refuserez pas de l'accompagner.

LE PERCEPTEUR, *à Nelly.*

Miss... Trop heureux, en vérité!... Moi, je n'ai plus envie de dormir.

HENRY, *à ses amis.*

Dieu me damne, si je ne mets ordre à tout cela!

(*On entend un grand bruit de vaisselle cassée.*)

L'HOTESSE.

Est-ce que le diable est dans ma maison?

SEYTON.

Eh non! c'est mon oncle que vous aurez laissé seul à table.

BARDOLPH.

Il se sera pris de querelle avec les bouteilles vides.

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, FALSTAFF.

FALSTAFF, *ivre.*

Par l'enfer! Y a-t-il bal ici? S'il y a bal, dansons!

Digitized by Google

HENRI.

Excusez ce vieil ivrogne. A cette heure, tout danse autour de lui.

FALSTAFF, *regardant Henri de travers.*

Depuis quand les chevaux de brasseurs portent-ils des pourpoints de gentilshommes?

HENRI, *regardant de même Falstaff.*

Depuis que les gentilshommes ont l'encolure des chevaux de brasseurs.

SEYTON.

Dieu! mon oncle est-il drôle quand il a soupé.

FALSTAFF.

Par la mordienne! Ne voilà-t-il pas le percepteur de Rochester? Et bonjour donc, charmant percepteur! Tu portes au roi plus d'un écu du chevalier Falstaff, à raison des amendes prélevées sur nos escarcelles. Mais je ne t'en veux pas.... Le vieux sir John est brave homme. (*Il lui donne une poignée de main, puis il dit à l'oreille de Gadshill.*) Il faut cette nuit saluer ce voleur-là au coin d'un bois.

GADSHILL, *de même.*

C'est déjà convenu.

HENRI, *à demi-voix.*

Comment, drôles! oubliez-vous que c'est l'argent du Roi?

FALSTAFF.

Viens avec nous, et laisse faire; si tu es sage, nous t'aiderons à conduire la petite à Charing-Cross.

SEYTON, *à part.*

Qu'ai-je entendu?

LE PERCEPTEUR, *à Nelly.*

Miss, nous allons partir. (*A ses domestiques.*) Chargez bien vos arquebuses, et portez mes ballots sur les mules.

HENRI, *à demi-voix.*

Holà! nos pages; et nous, à cheval.

Digitized by Google

FALSTAFF.

Vive Dieu ! quelle bonne partie ! à nous la belle ! à nous la litière ! à nous la cassette !... Je n'ai plus que vingt ans.

FINALE.

Mes amis, il faut
Partir, bientôt
Brillera le jour ;
Jusqu'au retour,
Bon voyage,
Plions bagage ;
Mais à Londres demain,
La tasse en main,
Reprenons ce refrain,
Qui double du buveur
L'ardeur,
Et du sort dans son cœur,
Est vainqueur.
Il faut partir sans tarder,
Et dans la prairie,
Savoir bien garder,
La bourse et la vie...
Il est en voyageant
Plus d'un pas difficile ;
Et, sans nous, notre argent
Pourrait gagner la ville.
Profitons de la nuit,
Et partons tous sans bruit.
Que les cieux plus noirs
Doublent leurs ombres.
Laissez-nous, manoirs,
Sous vos murs sombres
Reposer sans peur
Notre valeur.
Bientôt nous arriverons ;
A cheval, et partons.

(*Henri sort suivi de ses compagnons, qui emportent Falstalff entièrement gris.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

Une salle chez Harcourt, à Londres

NELLY, SEYTON.

Entrent Nelly et Seyton, suivis d'un domestique. Seyton remet au domestique une arquebuse allumée; il lui jette son manteau et lui fait signe de descendre.

SEYTON, *au domestique qui sort.*

Fais en sorte que nos chevaux ne soient pas aperçus.

NELLY.

Nous voici donc à Londres, chez mon frère.... Sir Arthur! que de remerciemens!...

SEYTON.

Vous ne m'en devez pas, miss. Tout loyal gentilhomme eût agi comme moi. Tandis que votre frère, pour donner le change à Henri, courait avec lui sur le chemin de Barking, à la poursuite du percepteur et de votre litière vide, moi qui avais deviné ses desseins; moi qui vous avais vue entrer dans la taverne de Brodley, je m'introduis auprès de vous, quand vous pensiez être restée sans protecteurs; trop heureux de vous offrir mon faible secours, je vous accompagne jusqu'ici, où, du moins, votre honneur est en sureté.

NELLY.

Arthur! miss Harcourt n'oubliera pas ce que vous avez fait pour elle.

SEYTON.

Ne fallait-il pas réparer ma maladresse?

Digitized by Google

NELLY.

Quelle horrible scène! O mon Dieu! quelle humiliation m'a-t-il fallu subir?

SEYTON.

J'aurais renoncé à mes éperons de chevalier, plutôt que de vous laisser tomber entre les mains du Prince de Galles... mais Harcourt est encore plus coupable;... c'est lui,... sa perfide ambition.

NELLY *vivement.*

Sir Arthur! songez que vous parlez devant sa sœur.

SEYTON.

Eh! je ne le haïrais pas si ces projets étaient insensés, mais leur succès est possible.

NELLY.

Pouvez-vous croire?...

SEYTON.

Ah! je crois tout ce qui peut me rendre malheureux... Oui, si Henri vient à vous connaître, vous pouvez, vous devez être princesse de Galles... Ah! miss! pardonnez à mon désespoir. Le déloyal me blesse dans ce que j'ai de plus cher. Hélas! le manoir de Sherbury s'est-il effacé de votre souvenir? Depuis ce bal où vous m'apparûtes si brillante, combien de fois mon pauvre cœur a-t-il gémi de son abandon! combien de fois, le soir, après le couvre-feu sonné, les tourelles de votre manoir me virent-elles, triste et pensif, me reposer à leur ombre; heureux de respirer l'air que vous respiriez, d'entendre le bruit de votre voix, et cette ballade écossaise que vous répétiez si souvent! Que de fois je l'ai redite depuis mon exil du Northumberland.

NELLY, *à part.*

Cette ballade qu'Edouard m'avait apprise.

AIR *de Weber.*

Sur nos monts tout blanchis de neige,
Hélas! celui que j'attends ne vient pas.
Va, cours, beau page, et dis-lui qu'il abrège,
L'ennui cruel qui s'attache à mes pas.

Digitized by Google

Moi, pour le voir, je gravis la tourelle,
Où, bien souvent, gémit mon triste cœur,
Viens, ô toi que mon âme appelle!
Dans ce manoir, rentrera le bonheur.

NELLY.

Mais la nuit sur le clan s'abaisse,
Au loin j'entends le faible bruit d'un cor.
Le lac est pur : mes yeux pleins de tristesse
Brillent de pleurs, en parcourant le bord.
D'un chevalier la cuirasse étincelle....
Ah! c'est la sienne, oublions ma douleur;
Viens, ô toi que mon âme appelle!
Dans ce manoir, rentrera le bonheur.

ENSEMBLE.

Viens! ô toi que mon âme appelle, etc., etc.

SEYTON.

Ah! miss, que ne suis-je dans l'âge de me déclarer votre chevalier... avec quelle ardeur!...

NELLY.

Sir Arthur, votre hommage m'honore; mais je ne veux pas vous laisser un espoir qu'il me serait impossible de réaliser un jour : ma main est promise, Arthur...

SEYTON.

Grand dieu! et votre cœur, miss?

NELLY.

Depuis long-temps il ne m'appartient plus.

SEYTON.

Que dites-vous? Ah! voulez-vous me faire mourir en m'ôtant jusqu'à l'espérance!... Hélas! si le pauvre Arthur ne doit plus se flatter de vous plaire,.... permettez-lui, madame, de consacrer sa vie à vous défendre, à vous chérir, trop heureux encore, si vous le jugez digne de si haute faveur.

NELLY.

Pauvre enfant!... Vous êtes jeune, Arthur, l'armée

Digitized by Google

du roi vous garde dans ses rangs quelque illustration....

SEYTON.

Que le roi, mon seigneur et maître, convoque le ban de ses gentilshommes, ... je sens là quelque chose qui me dit d'espérer.

(*Seyton lui baise la main et va se jeter à ses genoux.*

NELLY.

On vient!... c'est sans doute mon frère!... Sortez par ce petit escalier, et prenez garde qu'on ne vous aperçoive.

SEYTON.

Déjà!...

NELLY.

Adieu.

(*Seyton sort.*)

SCÈNE II.

NELLY, HARCOURT (*deux domestiques portant une cassette.*)

HARCOURT, *aux domestiques en leur jetant son manteau.*

Déposez là cette cassette, et tenez-vous à la porte de l'hôtel pour guetter l'arrivée du chevalier Falstaff. (*Les domestiques sortent.*) Vous ici! miss, ... sans mon ordre... (*plus doucement*), malgré ma prière... Quelle imprudence!

NELLY.

Mon honneur et le vôtre, mylord, me faisaient une loi devous désobéir.

HARCOURT, *brusquement.*

Votre honneur m'est aussi cher qu'à vous-même... Harcourt ne veillait-il pas sur vous?

NELLY.

Pardonnez-moi, mylord : vous savez si j'ai toujours respecté vos volontés, et les droits que notre père transmit à

Digitized by Google

l'aîné de son nom. Mais mon cœur est trop jeune encore pour supporter le mépris avec cette indifférence où l'ambition a trempé votre âme. Pardonnez-moi, mylord, si je vous ai fait offense. La scène cruelle que j'ai subie sera sans doute la dernière, car il est au-dessus de mes forces de l'affronter de nouveau.

HARCOURT.

Cet orgueil indomptable ne saura-t-il jamais plier ?

NELLY.

N'espérez pas que plus long-temps je serve des projets que je désavoue. Je suis fille des Harcourt, mylord, et l'écusson de notre famille nous a été transmis sans tache. Dût votre colère m'accabler, plutôt que de l'avilir, j'irais me jeter dans un couvent.

HARCOURT, *lui tendant la main.*

Nelly, ma sœur, crois-tu donc que toutes mes pensées, tous mes efforts, cette longue et pénible étude des hommes que je cèle sous les dehors d'une vie indifférente et futile, ne tendent pas à relever avec éclat cet illustre nom qui s'éteint et se confond parmi la foule? M'as-tu cru si insensé, dis, de jeter ma vie à cette troupe de débauchés, sans qu'une étincelle d'avenir brillât devant mes yeux? Je l'ai entrevu, ma sœur, ce jour où la famille de Harcourt renaîtra sur sa tige pour jeter ses puissantes racines jusque sous le trône d'Angleterre. Souviens-toi que nos ancêtres ont conquis ce royaume, et que nous sommes le pur sang des compagnons de Guillaume le Conquérant.

NELLY.

O mon frère! s'il se pouvait!... si ces jours de gloire pouvaient renaître pour notre maison!...

HARCOURT.

Fiez-vous à ma prudence. Ami du prince de Galles, je l'ai su tourner à mes desseins; plus que lui-même je suis maître de sa volonté. Qu'il pose une fois sa main débile sur le sceptre; la mienne, plus forte, lui sera nécessaire pour le soutenir.

NELLY.

Oh! taisez-vous, mon frère. Vous m'effrayez; votre ambition s'égare.

Digitized by Google

HARCOURT.

Vous seule, Nelly, pouvez arrêter son essor.

NELLY.

Quand vous me fîtes venir de Sherbury, j'ignorais vos desseins. Depuis que je les connais, je tremble. Non, je ne puis vous suivre dans cette sphère de grandeur qui m'éblouit. Ma destinée ne m'a pas marqué un poste aussi brillant; élevez-vous seul à ces honneurs qui vous attendent, et laissez-moi mon obscurité.

HARCOURT.

Ne parlez pas ainsi; je ne puis rien sans vous. Je voulais que le prince vous aperçût à la taverne de Brodley. Le mystère qui vous environnait, votre grâce, votre ingénuité, ont suffi pour allumer dans son cœur une passion que mon adresse saura développer. Je veux qu'il cesse un instant de vous voir, et qu'il vous retrouve plus tard, à Londres, à Windsor, partout, toujours plus belle et plus séduisante; qu'il vous poursuive, qu'il vous tente, toujours irrité par les obstacles de votre vertu; et, quand viendra le temps, quand il ne sera plus maître d'arrêter le cours de cette fièvre qui le brûle, alors je lui présenterai ma sœur. Les détours et les prétextes ne me manqueront pas pour appaiser sa colère; et s'il le faut d'ailleurs, je subirai un exil d'où il ne manquera pas de me rappeler bientôt, pour être témoin de mon triomphe et de votre bonheur.

NELLY.

Ah! milord, vous m'accablez. Ou renoncez à vos projets, ou donnez-moi votre âme avec cette force qui triomphe même des plus tendres affections. Mon cœur ne peut appartenir au prince de Galles...

HARCOURT.

Ma sœur... vous céderez à mes desirs...

NELLY.

Je ne puis... vous le savez... Édouard...

HARCOURT.

Toujours le fils de Northumberland!... Vous céderez, vous dis je... Silence... on vient... c'est le prince... Attendez-moi dans votre appartement.

Digitized by Google

SCENE III.

HARCOURT, HENRI.

HENRI.

Et vîte! vîte! sur nos gardes!... voici Falstaff et ses deux compagnons!... Quand je pense qu'à nous deux nous avons repris à ces coquins la cassette de ce pauvre percepteur qu'ils venaient de dévaliser. Le gros Falstaff est en nage; je l'ai aperçu se vengeant à grands coups d'éperons sur sa pauvre jument, des mésaventures de la nuit. A-t-il eu peur, cet épais fanfaron, quand nous avons fondu sur lui! Voyons comment il se tirera de-là?

HARCOURT.

Que de bons mensonges il va nous faire!

HENRI.

Il aura eu sur les bras vingt ennemis au moins... N'importe, j'ai besoin de ses bouffonneries pour me dérider un peu... Cette petite fille, que nous n'avons pas retrouvée...

HARCOURT.

Eh quoi! tu y penses encore, enfant?

HENRI.

Chut! les voici!

SCENE IV.

LES MÊMES, FALSTAFF, GADSHILL, BARDOLPH.

FALSTAFF, *jetant son chaperon à terre.*

Malédiction sur tous les poltrons!...

HARCOURT.

Qu'est-ce donc, sir Jean? et d'où vous vient cet accès?

Digitized by Google

FALSTAFF, *à lui-même.*

Va ton chemin, vieux sir Jean; meurs quand tu voudras. Si le courage n'est pas perdu sur la terre, je veux devenir un hareng saur.

HENRI.

Hé! sac à laine, que marmottez-vous là entre vos dents?

HARCOURT.

De quoi s'agit-il donc?

FALSTAFF.

Je donnerais mille guinées, l'ami, pour savoir courir aussi bien que vous, et je parle aussi pour Harcourt. Vous avez tous deux les épaules assez droites; aussi ne vous inquiétez-vous pas si on vous voit le dos. Nous abandonner en pareil danger!

HENRI.

Conte donc ce qui est arrivé.

FALSTAFF.

Il est arrivé que nous trois avons pris cette nuit mille guinées au percepteur.

HARCOURT.

Où sont-elles, bon sir John, afin que nous partagions?

FALSTAFF.

Où elles sont? reprises sur nous; voilà ce qu'elles sont. Il nous en est tombé une trentaine sur le corps, à nous trois malheureux. J'attendis les premiers et les reçus rudement.

HARCOURT.

Je prie le ciel que vous n'en ayez pas tué quelques-uns.

FALSTAFF.

Cette prière vient trop tard; je suis sûr d'en avoir bien payé deux.

HENRI.

Où diable aussi allaient-ils tant se presser?

FALSTAFF.

Tout à-coup je me trouve entouré, je me fais jour, j'en-

Digitized by Google

voie trois de ces scélérats rejoindre les quatre que j'avais couchés à terre.

HARCOURT.

Il n'y en avait que deux tout-à-l'heure.

GADSHILL, *à Bardolph.*

Je veux être pendu si j'ai rien vu de tout cela!

FALSTAFF.

Quatre ou deux, peu importe. C'est un miracle que j'en sois échappé. Je suis un coquin si je n'ai ferraillé pendant un quart-d'heure d'horloge; j'ai reçu huit coups d'épée dans mon pourpoint, cinq dans mes chausses; mon épée est hachée comme une scie. Je n'ai jamais mieux fait depuis que j'ai âge d'homme; cela n'a servi de rien... Malédiction sur tous les poltrons!

HENRI.

Malédiction aussi sur tous les menteurs! Ecoute bien, John: nous deux, nous vous avons vus tous trois assaillir le percepteur, et vous emparer de ce qu'il avait. Alors nous deux, que voilà, sommes tombés sur vous trois, et, d'un seul coup nous avons, à votre barbe, enlevé votre prise, et nous l'avons encore, et nous sommes en état de vous la montrer, car la voilà. Et vous, maître Falstaff, en criant miséricorde, vous avez sauvé votre ventre, et très-lestement et très-adroitement....

(*Harcourt éclate de rire.*)

BARDOLPH.

Par saint Gilles! si j'eusse été à cheval, cela ne se fût point passé ainsi.

GADSHILL.

Ce gros homme nous a étourdis avec ses cris.

HARCOURT.

Ne faut-il pas que ce soit un grand faquin pour avoir tailladé son épée exprès, comme il l'a fait, et puis nous venir conter que c'était en se battant!

HENRI.

Comment te tireras-tu de là, tonneau?

Digitized by Google

FALSTAFF.

Ah! çà, il paraît que l'on ne peut plus faire une plaisanterie sans qu'elle soit prise au sérieux... Vous croyez donc que je ne vous avais pas reconnus à l'instant? Mais si j'avais fait mine de me défendre, la colère aurait pu me gagner tout de bon,... et alors...

HARCOURT.

Bien imaginé, sir John; celui-ci vaut l'autre.

FALSTAFF.

Mon bon lord Harcourt, ce ne sera pas toujours à votre tour de rire;... je m'entends. Or çà, mes enfans, je suis pardieu bien aise que vous ayez l'argent : nous pourrons retourner à East-Cheap. Pour vous, gaillards, bons enfans, cœurs d'or, que tous les noms qui reviennent aux joyeux compagnons vous soient donnés! Nous divertirons-nous bien ce soir? Jouerons-nous une comédie impromptu?

HENRI.

Plût au diable que nous en eussions le loisir! mais n'avons-nous pas ce soir un mortel bal chez mon frère de Lancastre? La difficulté, c'est qu'il faut retourner à Westminster, et que je ne pourrai éviter mon royal père. Dieu sait comme il va me recevoir!

FALSTAFF.

C'est qu'en vérité Sa Grâce Henri IV, notre respectable souverain, n'est pas gai tous les jours.

HENRI.

Surtout avec son respectueux fils. Bal maudit!

FALSTAFF.

Bah! bah! dix minutes de reproches sont bientôt passées... Et puis, pour te préparer à cette réception si redoutable, on peut répéter la scène; figure-toi que nous sommes à Westminster... Je suis le roi; j'attends mon fils que je n'ai pas vu depuis quinze jours.

HENRI.

Depuis un mois, pardieu!

Digitized by Google

FALSTAFF.

Tant mieux, j'aurai l'air plus rébarbatif encore! Cette table sera mon trône; ce tapis, mon manteau royal; et ma couronne, ce sera ce coussin.

(*On place une chaise sur la table, et Falstaff s'y assied.*)

HARCOURT.

Pour de la dignité, où en prendras-tu?

FALSTAFF.

J'en ai de reste, quand il le faut; vous allez voir.

HENRI.

Croiriez-vous bien que, par l'idée seule de mon père, je suis déjà tout ému devant cette figure de singe? Allons! voilà ma révérence.

FALSTAFF.

Et voici mon discours. (*Prenant la main de Gadshill.*) Ne pleurez pas, charmante reine, car c'est en vain que coulent vos larmes... Henri, je m'étonne, non-seulement de la manière dont tu passes ton temps, mais de la société que tu fréquentes. Pourquoi, étant mon fils, te fais-tu ainsi montrer au doigt? Un fils d'Angleterre doit-il être un débauché, un libertin, un coupeur de bourses? Et cependant, tu as un homme de bien que j'ai souvent remarqué dans ta compagnie, mais je ne sais pas son nom.

HENRI.

Quelle sorte d'homme est-ce, sous le bon plaisir de Votre Grâce?

FALSTAFF.

C'est un homme de bonne mine, ma foi, et de corpulence, qui a l'air gai, l'œil gracieux, et un port des plus nobles. Je crois qu'il peut avoir quelques cinquante ans... Je me le rappelle maintenant, son nom est Falstaff. (*Tout le monde éclate de rire.*) Si cet homme était un débauché, il me tromperait bien; car, Henri, je vois la vertu dans ses yeux. Si, donc, l'arbre peut se connaître par le fruit, comme le fruit par l'arbre, il y a de la vertu dans ce Falstaff. Conserve-le, et bannis tout le reste. Or, dis-moi à présent, méchant vaurien, qu'es-tu devenu depuis un mois?

Digitized by Google

HENRI.

Est ce là parler en roi? Prends ma place; je vais faire le rôle de mon père.

FALSTAFF.

Quoi! me déposséder!... Je n'avais pas encore tout dit; mais, s'il fait ce rôle moitié aussi gravement, aussi majestueusement, qu'on me pende par les pieds comme une peau de chevreuil!... Jugez, Messieurs.

(*Henri monte sur la table, après en avoir précipité Falstaff.*)

HENRI.

Henri! les plaintes que j'entends faire de toi sont bien graves.

FALSTAFF.

Ventrebleu! seigneur, elles sont fausses... Oh! je vous en ferai voir long, pour un jeune prince.

HENRI.

Quoi! tu jures, enfant pervers! je te retire dès ce moment toutes mes bonnes grâces. Il y a un démon qui te hante sous la figure d'un gros vieux corps d'homme. Pourquoi fais-tu ta société de ce doyen du vice, de cette iniquité en cheveux gris? A quoi est-il bon? à goûter le vin et à le boire. Que lui voit-on faire avec grâce? découper un chapon et le manger. A quoi est-il habile? en coquinerie seulement. En quoi coquin? en tout. En quoi honnête? en rien.

FALSTAFF.

Je voudrais que Votre Altesse n'allât pas plus vîte que je ne puis la suivre.

HARCOURT.

Ce portrait là est fait d'après nature.

FALSTAFF.

Oui-dà?... J'en sais faire aussi, moi, quand je m'en mêle. Seigneur, je n'ai de gros homme dans ma compagnie que le chevalier sir John Falstaff. Je connais l'homme, et de dire que je sais plus de mal en lui qu'en moi-même, ce serait dire plus que je ne sais. Qu'il soit vieux, et je l'en plains bien, ses cheveux gris en font foi; mais qu'il soit un suborneur de filles, c'est ce que je nie absolument. Si le vin d'Espagne sucré est une offense, Dieu veuille avoir pitié des pécheurs!

Digitized by Google

Si c'est un crime d'être vieux et gai, je sais plus d'un cabaretier de damné. Si, pour être gras, on est haïssable, alors les vaches maigres de Pharaon sont dignes d'être aimées. Non, mon doux Seigneur, ce n'est pas le bon, l'honnête, le vaillant, l'aimable John Falstaff qui m'a perdu; c'est à un traître de mécréant qu'il faut vous en prendre. Hélas! j'ai trop long-temps donné ma confiance à cet hypocrite pervers, à cet ambitieux déguisé en libertin, qui avait pris sur moi un ascendant irrésistible; mes yeux se sont enfin ouverts, depuis que j'ai connu l'audace de ses machinations. Il n'a pas craint, le croiriez-vous, de tenter une mésalliance dans votre royale famille. Il a osé, par la pensée, abaisser votre fils jusqu'à sa sœur.

HARCOURT, *à part.*

Grand Dieu!

FALSTAFF.

Il a osé la produire à mes yeux dans la taverne de Brodley pour la faire évader ensuite, et irriter, par des obstacles, un amour qu'il avait fait naître. Celui-là, seigneur, bannissez-le. C'est lord Harcourt

HARCOURT.

Malheureux!...

HENRI.

Que viens-je d'entendre!

FALSTAFF *à Harcourt.*

Celui-ci est-il ressemblant? A ton tour, l'ami; comment te tireras-tu de là? Voyons, monte sur la table... Henri, il n'y a plus de plaisanterie: la jeune fille que vous avez vue hier à Brodley, n'est autre que miss Harcourt. Seyton, que j'ai rencontré en venant ici, l'a reconduite à Londres. Elle est dans cette maison, peut-être dans cette chambre. Qu'il ose dire encore que j'ai menti!

BARDOLPH.

Voilà qui est fort!

HARCOURT.

Henri, prendras-tu sérieusement ce que dit ce bouffon?

HENRI.

Je veux entrer dans cette chambre.

Digitized by Google

HARCOURT.

Henri !

HENRI, *marchant.*

J'y veux entrer à l'instant.

HARCOURT, *se mettant devant la porte.*

Arrrêtez, milord... oui, ma sœur est là. C'est elle en effet que vous avez vue à Brodley ; mais qui peut dire les motifs de ma conduite? Les projets que me prête cet infâme...

HENRI.

Paix ! Je recueille les fruits de mon aveugle indolence. Ne reparaissez jamais devant moi, et méditez quelquefois sur la distance qui sépare un homme tel que vous du prince royal d'Angleterre... Et nous, messieurs, allons au bal !

(*Il sort avec Bardolph, Gadshill et Falstaff, qui rit.*)

FALSTAFF.

Tu vois que je les fais ressemblans, quand je m'en mêle.

SCÈNE V.

HARCOURT *seul, après un moment de silence.*

Il est parti... pour ne plus revenir... Il me semble qu'en passant le seuil de mon hôtel, il emporte avec lui toutes mes espérances... Allons,... tous mes rêves sont finis..... (*Une pause.*) Ma tête est brûlante, et mon cœur bat comme celui d'un enfant qui a peur... Ma sœur !... que lui dire?... Comment oserai-je?... Mais, tout est-il perdu ?... Renoncer à un avenir... (*Plus bas.*) A une couronne, peut-être... Non, jamais !... Rien n'est désespéré, si Nelly veut m'entendre... Elle m'entendra. Entrons.

CHANGEMENT A VUE.

Une Salle de bal au palais de Lancastre; de riches tapisseries armoriées sont tendues sur les murs. Au fond, une galerie à jour dans laquelle se trouve un orchestre de musiciens déguisés. La salle est remplie de danseurs et de masques ; on

Digitized by Google

exécute un quadrille, pendant lequel divers personnages causent sur le devant du Théâtre. Des hérauts d'armes, armés de trompettes, se tiennent aux deux côtés des portes.

CHŒUR.

Que le plaisir aujourd'hui nous entraîne ;
A l'Angleterre il faut penser demain:
Noble guerrier, toi que l'amour enchaîne,
Dans les combats ton triomphe est certain.
Aux groupes joyeux qu'anime en ces lieux la folie
Mêlez-vous, amans, et fuyez les regards jaloux;
La foule se presse, et les accords de l'harmonie
Servent de signal à plus d'un tendre rendez-vous.
Galant chevalier, que les couleurs de votre belle
Brillent sur le cœur qu'elle embrâse d'un feu divin;
Vous, page discret, près de la noble damoiselle,
Glissez le billet de votre amoureux suzerain

Que le plaisir, etc.

SCÈNE VI.

ENTRENT LANCASTRE, GLOCESTER, et autres Gentilshommes.

LANCASTRE.

Bonjour, mon frère de Glocester. Salut, nobles comtes de Warwick et de West-Moreland, et, vous sir Walter Blount; le prince de Lancastre vous adresse ses complimens.

WARWICK.

Comment va le roi, milord?

LANCASTRE.

Beaucoup mieux. Sa Grâce a passé une excellente nuit. Elle aurait même paru ce soir à la fête, si ses médecins n'avaient jugé à propos de lui faire garder la chambre.

WEST-MORELAND, *à Lancastre.*

N'avez-vous pas reçu, milord, un courrier du comte d'Yorck?

Digitized by Google

LANCASTRE.

Oui, milord comte. (*A demi-voix*) On me mande que les lords Percy sont en armes; Edouard et Hotspur, les deux fils du vieux Northumberland, se sont mis en campagne à la tête des rebelles.

WARWICK.

On leur suppose le projet de vouloir porter au trône d'Angleterre le comte des Marches, Edmond Mortimer, que le roi Richard aurait, disent-ils, désigné pour son successeur.

LANCASTRE.

Dans quelques jours, milords, il faudra, sans doute, lever bannière. Nous comptons sur vous pour nous accompagner avec vos gens. Je n'ai pas voulu, de peur de jeter l'alarme, suspendre les apprêts de mon bal; mais je veux du moins en tirer parti, comme il convient à la circonstance; et, puisque nous allons commencer une glorieuse entreprise, après le banquet, et suivant l'ancien usage, nous prononcerons le Vœu du Paon.

WARWICK.

Dieu sauve l'Angleterre!

LANCASTRE.

Nous nous reverrons, milords.

(*Les promenades continuent.*)

SCENE VII.

LES MÊMES, EDOUARD DE NORTHUMBERLAND ET NELLY, masqués; puis SEYTON.

NELLY.

Rassurez-vous, le prince ne me verra pas; jamais je ne me découvrirai à lui, quels que soient les projets de mon frère... Mais vous, Edouard,... dans le palais du prince de

Digitized by Google

Lancastre!... au milieu de vos ennemis!... Un Northumberland à la cour des rois d'Angleterre!

EDOUARD.

Après trois mois d'une cruelle absence,... Nelly, j'avais besoin de vous voir... J'avais besoin d'entendre encore une fois le serment que vous avez fait d'aimer toujours le malheureux Edouard.

NELLY.

Ah! oui, toujours! Mais songez à quels dangers vous êtes exposé dans ce palais... Prenez garde, le prince vient vers nous... Je tremble... Eloignez-vous. (*A Seyton, qui est dans un groupe de masques.*) Arthur, approchez.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, HENRI, BARDOLPH, GADSHILL, FALSTAFF.

(*Henri et ses compagnons se tiennent sur l'avant-scène, à droite.*)

HENRI.

Ne me parlez plus en faveur de ce Harcourt.

FALSTAFF.

Pardieu! ce n'est pas moi qui t'en étourdirai, et qui me ferai son avocat.

BARDOLPH.

On ne le voit dans aucun groupe; il n'aura pas osé venir.

HENRI.

C'est sagement pensé... Et son intrigante de sœur, qui contrefaisait de la novice... Soyez tranquilles, si jamais je viens à la rencontrer, je veux monter en public une scène à la faire mourir de honte.

(*Pendant ce couplet, Nelly, masquée, s'est assise sur un fauteuit, à gauche; Seyton s'assied derrière elle, et lui parle à l'oreille.*)

Digitized by Google

BARDOLPH.

Voyez-vous notre petit élève qui se produit là-bas?

FALSTAFF.

Je reclame cet élève-là pour moi tout seul, et je garantis qu'il me doit un jour faire honneur.

(*Henri regarde attentivement le masque avec lequel cause Seyton.*)

SEYTON, *à Nelly à demi voix.*

Mais le prince s'est promené avec vous tout-à-l'heure.

NELLY.

Pouvais-je m'en défendre? Pourquoi mon frère a-t-il voulu que je vinsse à ce bal? Il est ici, masqué, et il me surveille.

HENRI, *à ses amis.*

Par Notre-Dame! ce jeune drôle cause, si je ne me trompe, avec le masque spirituel qui m'est échappé dans la galerie... Je ne connais pas de taille plus élégamment prise.

BARDOLPH.

Par ma barbe! il y a pourtant de jolies personnes de ce côté.

(*Ils continuent leur promenade.*)

SEYTON.

Pas un chevalier qui ne vous suive... Vous aviez bien besoin de prendre un si joli costume!

HENRI, *revenant avec ses amis.*

Tout cela ne vaut pas mon joli masque... Voyez un peu, sa taille tiendrait dans la bague d'un aldermann.

FALSTAFF.

Sa taille! ma foi, j'aime autant la mienne.

HENRI.

Gros John, si tu étais homme aimable et habile, tu me ferais ici belle partie. Il s'agirait de déranger quelques instans cet écolier, qui n'y entendra pas malice, tandis que

Digitized by Google

j'irai offrir la main au gentil masque, pour passer à la salle du banquet.

FALSTAFF.

La besogne n'est pas difficile.

BALLET.

(*La danse cesse, fanfare. Un hérault s'avance, et crie :* « Mes nobles dames et damoiselles; mes très-hauts et puis-» sans seigneurs: le prince Jean de Lancastre, mon gracieux » et redouté maître, m'ordonne de faire savoir à tous, » que la noble compagnie doit passer dans la salle du ban-» quet, sans distinction de rangs ! »)

(*Les trompettes sonnent. Falstaff s'avance vers Seyton, qui cause d'une manière très-animée avec Nelly, et lui frappe sur l'épaule.*)

FALSTAFF.

Ecoute, neveu.

SEYTON, *se retournant.*

Mon oncle, vous me parlerez là-bas.

FALSTAFF.

Ecolier, il s'agit de nos leçons.

SEYTON.

Mais vous voyez bien que j'étudie.

FALSTAFF.

Drôle!... ne faut-il pas que tu saches l'ordre du jour, ou plutôt de la nuit, quand nous sortirons de ce bal? Deux mots seulement.

(*Il l'emmène. Henri sort des groupes et présente la main à Nelly. Elle hésite, et regarde autour d'elle.*)

HENRI.

Belle dame, vous n'avez pas de cavalier...

Digitized by Google

(*Nelly ne voyant plus Seyton se lève lentement, et donne la main au prince. Ils disparaissent dans la foule. Seyton revient et voit le fauteuil de Nelly vide. Il se désespère et court à la salle du banquet pour la retrouver. Tout le monde sort. Henri revient par un coin de la galerie, entraînant Nelly, qui paraît faire quelque résistance.*)

SCÈNE IX.

HENRI, NELLY.

(*Pendant cette scène, un domino gris se montre de temps en temps au coin de la galerie.*)

HENRI.

Venez donc ici, beau masque, il n'y a plus de foule où vous puissiez vous glisser ; et cette fois, vous ne m'échapperez pas.

NELLY.

Milord, je ne suis pas seule dans ce bal ; mon absence peut être remarquée ; la vôtre le sera aussi, sans doute.

HENRI.

Pour la mienne, je me soucie peu de ce qu'on en doit dire ; il y a long-temps que j'ai pris l'habitude de sauter à pieds joints par-dessus l'étiquette, et mon frère de Lancastre est fait à cela mieux que personne ; mais vous, qui n'êtes pas seule... Est-ce un père, ou un frère...

NELLY, *vivement.*

Non, milord, non ; c'est... mon mari qui m'accompagne.

HENRI.

Votre mari. Ah, joli masque ! permettez-moi de m'étonner un peu. Bien que nos dames de la cour soient fort courroucées contre moi, et qu'elles m'évitent comme un excommunié, je les connais cependant toutes, et le prince Noir n'est pas mon bisaïeul, si j'en sais une qui ait cette tournure gracieuse.

Digitized by Google

NELLY.

Votre Honneur veut me flatter ; ses complimens sont assez prodigués pour qu'on n'y attache pas d'autre importance.

HENRI.

Ce n'est pas à la cour que je les prodigue, du moins.

NELLY.

Tant pis, milord, car on pourrait en être plus fière.

HENRI.

Bien répondu. Que vous me disiez encore deux ou trois petites méchancetés, et je me garantis l'homme le plus amoureux des deux royaumes.

NELLY.

Amoureux, vous, milord ! vous ne connaîtrez jamais la valeur de ce mot-là... Mais, souffrez que je rentre.

HENRI, *l'arrêtant.*

Non, vous ne me quitterez pas ainsi. Je vous comprends : vous me jugez incapable d'éprouver un sentiment vrai ; vous croyez mon cœur flétri par les désordres de ma jeunesse ; détrompez-vous, ce cœur est vide au milieu des plaisirs dont je cherche à me rassasier ; il a besoin de battre pour un autre cœur qui puisse le comprendre...

NELLY.

Voilà des phrases que vous avez dû bien souvent répéter.

HENRI.

Hé bien ! non, milady, et c'est ce dont vous me voyez tout fâché. Oh ! restez encore près de moi. Il y a long-temps que je n'ai eu de conversation si agréable. Je sais que causer avec Henri, cela peut compromettre ; aucune de ces dames ne l'oserait... Ayez quelque courage, au moins par générosité. Après tout, on peut se trouver en plus mauvaise compagnie. Je suis, il est vrai, Henri le fou, l'écervelé, le mauvais sujet... mais je suis aussi Henri, le prince royal d'Angleterre.

NELLY.

Ah ! si vous pouviez toujours vous en souvenir !

Digitized by Google

HENRI.

Je ne l'oublierais pas, si vous vouliez me le répéter souvent... Oui, milady, une âme douce et noble comme la vôtre rendrait Henri à tout ce qu'il a quitté; des conseils, des avis sages, l'arracheraient aux intrigues qu'il avait cru fuir, et qui le poursuivent encore au milieu de ses folies, tout comme à la cour de son père. Oh! je suis bien changé depuis ce matin! la date est récente, j'en conviens; mais j'ai fait tant de réflexions en si peu d'heures! Croiriez-vous, milady, qu'il s'est trouvé parmi mes compagnons, un homme... Harcourt, je puis le nommer, car je veux que l'histoire se répande; croiriez-vous, dis-je, que ce Harcourt s'était entendu avec sa sœur...

NELLY.

Avec sa sœur!...

HENRI.

Oui, Madame; une fort jolie personne, en vérité, et à laquelle vous n'auriez jamais prêté autant d'astuce. Oh! vous ne devinerez pas, avant que je vous le dise, jusqu'où cela devait aller... Mais je lui prépare une scène d'effet...

NELLY, *à part.*

Ciel!

HENRI.

Si jamais je la revois, je veux l'humilier aux yeux de tout le monde, de sorte à lui ôter pour long-temps le goût des intrigues.

NELLY, *ôtant son masque.*

Humiliez la donc ici, milord; car elle est devant vous.

HENRI.

Que vois je!

NELLY.

C'est malgré moi que vous m'avez parlé dans ce bal. Ce masque, je me l'étais promis, ne devait point se détacher de mon visage; mais je ne puis supporter de pareils soupçons. Si vous connaissiez miss Harcourt, jamais vous ne les eussiez conçus. Moi, me prêter à une intrigue! Moi, participer à des projets d'ambition! Ah! le noble sang de mes aïeux

Digitized by Google

coule dans mes veines, et là, du moins, il s'est conservé pur. Je jure ici, par leur écusson, que j'ai quitté à regret une retraite où je vivais heureuse, puisque je vivais sans honte; et si, malgré ce serment, vous conservez quelque doute, entraînez une faible et innocente fille dans la salle du banquet; venez l'immoler à la risée publique. Me voilà prête; je vous suis.

HENRI.

Non, je ne m'étais pas trompé,... ce masque devait cacher les traits les plus charmans; et vous pourriez craindre?... Non, miss, je ne veux rien croire; je n'ai rien cru. Harcourt est mon ami; il est votre frère... Oh! combien je vous dois d'excuses! Hier...

NELLY.

Oh! milord, je suis bien malheureuse.

HENRI.

Des larmes!... près de moi! C'est Henri qui devrait en répandre pour vous avoir outragée. Je suis jeune, fougueux, insensé; mais je suis bon, et je ressens la peine aussi vivement que le plaisir... Ah! miss Harcourt! voir pleurer une femme que l'on aime!...

NELLY.

Que l'on aime!

HENRI.

Oui, et du plus profond de mon cœur. Que m'importent les obstacles, les récriminations, les menaces? Rien ne m'arrêtera; fût-ce dans un abîme, je me jette en aveugle au devant de ma destinée... Dès aujourd'hui mon cœur vous appartient à jamais.

NELLY.

Non, milord, vous avez un plus noble but à atteindre, et, s'il est vrai que vous ayez quelque affection pour la pauvre Nelly, donnez-lui le bonheur d'avoir été utile à l'Angleterre. Vous êtes prince royal, mais vous ne l'êtes que de nom; votre frère siége au conseil à votre place; la guerre éclate, et c'est lui qui va commander en chef... Ne sentez-vous pas là quelque chose qui vous indigne?

Digitized by Google

HENRI.

Oh! si, vraiment.

NELLY.

Quelque chose qui vous dit que Henri de Galles ne doit pas être toujours un homme oisif, oublié?...

HENRI.

Dites avili, miss Harcourt.

NELLY.

Jamais! car vous êtes appelé à faire la gloire de notre beau pays; la gloire de cette Angleterre pour laquelle, moi, je sacrifierais mes plus tendres affections... Rallumez ce feu qui n'a besoin que d'une étincelle; remplissez du bruit de vos exploits ce monde qui n'a redit encore que vos folies. Une belle occasion se présente. Tous les chevaliers vont se réunir. Un vœu solennel va les lier tous, au nom de Dieu et de leurs dames, à un serment qui ne se rompt pas. Paraissez à leur tête.

HENRI.

Non, mon père me déteste; il aime Lancastre, que Lancastre le défende, aujourd'hui qu'il y a péril.

NELLY.

Et cette couronne, que vous devez porter un jour, n'est-ce pas à vous de la défendre? Laisserez-vous le peuple anglais dire que l'on a poussé le cri de guerre, et que le prince royal ne l'a pas entendu? Non, votre courage ne cédera pas à votre rancune! Au nom du ciel! milord, sacrifiez-la en ce jour...

HENRI.

Et ce vœu, puis-je le prononcer? Où sera mon gage? quelle dame osera me le donner?... Elles se souviennent du tournoi d'Oxford.

NELLY.

Je ne croirai jamais que le fils aîné du roi manque de gage dans une si grave circonstance; il n'y aurait pas alors une véritable anglaise dans ce palais...

(*On entend du bruit.*)

Digitized by Google

SCÈNE X.

LES MÊMES, SEYTON, accourant.

(*Nelly remet son masque.*)

SEYTON.

Milord, je vous cherche partout... (*A part.*) Nelly!

HENRI.

Eh bien! quel est ce bruit?

SEYTON.

Toute la salle du banquet est dans la confusion..... Un shériff vient de pénétrer dans le palais avec ses sergens. On parle d'un vol qui aurait été commis. Les coupables se sont, dit-on, réfugiés chez monseigneur de Lancastre.

HENRI.

Arrêter quelqu'un dans le palais de mon frère! Ces gens de justice se croient tout permis. Par ma dague! nous allons voir.

SEYTON, *à part.*

Encore avec le prince! quel vilain mal que la jalousie!

(*Nouvelles clameurs au-dehors. Entre Falstaff.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, FALSTAFF.

FALSTAFF.

Henri! mon petit Henri! votre vieil ami implore votre protection.

Digitized by Google

HENRI.

Comment ! c'est toi qu'ils poursuivent?

FALSTAFF.

Eh oui ! qui voulez-vous que ce soit ? Tirez-moi de la griffe de ce damné shériff.

HENRI.

Prends ma main, John, et tu es en sûreté.

SCENE XII.

LES MÊMES, BARDOLPH, GADSHILL, EDOUARD, LE SHERIFF, suivi d'une grande foule.

LE SHERIFF.

Sir John Falstaff, vous êtes accusé d'un vol à main armée, commis cette nuit sur la personne du percepteur de Rochester. Je vous somme de me suivre.

HENRI.

Sir Gascoigne, je vous trouve bien osé, de venir exercer votre ministère jusque dans le palais du prince de Lancastre.

LE SHERIFF.

Milord, le prince de Lancastre est fils du Roi, et il sait que la justice se rend au nom de son père.

HENRI.

Eh bien ! donc, je vous dis, moi, que vous n'arrêterez pas sir John Falstaff en ma présence.

FALSTAFF.

Ferme, Henri.

HENRI.

Retirez-vous, de par Dieu ! ou ma main...

(*Il fait un geste menaçant.*)

Digitized by Google

FALSTAFF.

Bien dit! Maître shériff, il n'y a rien à faire ici pour vous; que cela vous apprenne à vivre.

LE SHERIFF.

Henri, prince de Galles, vous avez sciemment fait outrage à la justice que je représente ici. Je vous arrête...

HENRI.

Insolent!...

LE SHERIFF, *le touchant avec sa baguette.*

Au nom de la loi.

(*Henri reste un moment immobile. Il tire son épée, parcourt des yeux l'assemblée, et remet l'épée au shériff.*)

HENRI.

Monsieur, je vous suis.

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, LANCASTRE, suivi de quelques gentilshommes.

LANCASTRE, *un rouleau de parchemin à la main.*

Qu'arrive-t-il, mon frère?

LE SHERIFF.

Milord est mon prisonnier.

LANCASTRE.

Je respecte la justice du Roi, mon père et mon seigneur; mais le bien de l'Etat réclame la présence du prince de Galles, mon noble frère. Les révoltés marchent sur Londres; il faut partir à l'instant même. (*Remettant à Henri le rouleau scellé aux armes du Roi.*) Le Roi vous nomme au commandement de l'avant-garde.

LE SHERIFF.

Qui fournira caution pour Henri, prince de Galles?

(*Moment de silence.*)

Digitized by Google

FALSTAFF.

Voilà la difficulté.

LANCASTRE.

J'offre la mienne.

LE SHERIFF.

Il suffit.

(*Henri reprend son épée, et le shériff se retire.*)

HENRI, *serrant la main de son frère.*

(*A part.*) Quelle humiliation ! (*A Lancastre.*) C'est sur le champ de bataille que je veux te remercier.

(*Les trompettes sonnent.*)

LANCASTRE.

On va prononcer le vœu, mon frère ; je compte sur vous pour donner l'exemple, après moi.

(*Les trompettes sonnent de nouveau.*)

SCÈNE XIV.

Entre le roi d'armes d'Angleterre, portant la bannière du Paon. Grande musique. Les chevaliers se forment en demi-cercle ; ils ont tous l'épée nue et le bras tendu; chacun tient à la main gauche une écharpe ou un nœud de rubans. Henri seul n'en a pas.

LE ROI D'ARMES.

Nobles chevaliers ! honneur à Dieu et à la vaillance ! Que l'antique Vœu du Paon vous réunisse autour du trône. Nul n'est admis au serment s'il n'est réputé loyal gentilhomme, et s'il ne présente le gage de sa dame.

(*Nouvelle fanfare.*)

LANCASTRE.

Je fais vœu, au nom de mon Dieu, du Paon et de ma

Digitized by Google

Dame, dont voici le gage, de ne point rentrer dans mon palais, que la guerre ne soit terminée à l'honneur du roi d'Angleterre, et la rébellion appaisée... A vous, mon noble frère!

HENRI, *à part.*

Pas de gage!

LANCASTRE.

Ne venez-vous pas?

HENRI, *à part.*

Quel embarras!

(*Nelly sort de la foule, jette un bracelet aux pieds du prince, et s'éloigne; le domino gris s'élance et lui serre la main.*)

EDOUARD.

Je suis perdu!

HENRI, *ramassant le bracelet.*

Mon frère, voici mon gage, et je fais le même vœu que vous.

CHŒUR.

Preux chevaliers, volez à la victoire;
De par l'amour, allez chercher la gloire;
Preux chevaliers,
L'honneur vous guide aux combats;
Preux chevaliers,
Demain nous serons soldats:
Ce Vœu qui vous engage,
Bientôt doit faire éclater le courage,
Et la beauté recevra votre hommage.
Aimez jusqu'au retour,
Preux chevaliers, c'est un beau jour.

FIN DU SECOND ACTE.

Digitized by Google

ACTE III.

SCÈNE PREMIERE.

Une salle chez Harcourt, à Londres. Deux portes latérales, une autre petite porte au dernier plan à gauche. Une table et des siéges couverts de tapisseries aux armes de Harcourt. — Il fait nuit.

EDOUARD DE NORTHUMBERLAND, qu'un Valet introduit.

EDOUARD, *seul.*

Me voici chez Harcourt, dans la demeure de Nelly; je suis auprès d'elle, je vais la revoir peut-être,... et je ne dois plus l'aimer, depuis le jour où je l'ai vue dans le bal de Lancastre, jeter aux pieds du prince de Galles le gage de son amour. Maintenant Henri est digne d'elle, elle en a fait un héros; mais alors, qu'était-il?... Un peu d'orgueil, Edouard... l'honneur t'ordonne de dompter cette passion funeste, et d'occuper ton âme de plus grandes pensées. Nos drapeaux ont besoin d'un vengeur; mon vaillant frère, qui a succombé dans cette fatale journée de Shrewsbury, doit aujourd'hui revivre en moi. Soyons digne de mes ayeux!... Déjà je suis parvenu à détacher du parti de Henri cet ambitieux Harcourt, dont la fortune n'est pas assez rapide à son gré; il s'est entouré de tous les mécontens de Londres, et cette nuit même il doit m'en faire connaître les chefs.

Digitized by Google

SCÈNE II.

EDOUARD, HARCOURT.

HARCOURT.

C'est vous, milord !

EDOUARD.

Je vous attendais.

HARCOURT.

Ces Messieurs ne peuvent tarder à paraître ; voici l'heure du rendez-vous.

EDOUARD.

Pouvez-vous, milord, me montrer la liste des hommes que vous comptez associer à notre périlleuse entreprise.

HARCOURT, *la lui donnant.*

La voici.

EDOUARD, *lisant.*

« Lord Bardolph, lord Gadshill. » Quoi ! les deux compagnons du prince, ses amis inséparables ?

HARCOURT.

Ils ont à se plaindre de Henri : depuis sa dernière victoire, le prince de Galles semble s'être entièrement séparé de ses amis ; mais Bardolph surtout doit désirer une vengeance éclatante.

EDOUARD.

Bardolph !

HARCOURT.

Dans un de ces momens de colère auxquels le prince s'abandonne fréquemment, il osa porter la main sur la noble joue écossaise de Bardolph, et cet outrage intolérable. . .

EDOUARD.

Et le Roi ! milord, vous ne parlez pas du Roi.

Digitized by Google

HARCOURT.

Il n'échappera pas à son mal. Tandis que ses paroles cherchaient à rassurer Lancastre et Clarence, pleurant à son chevet, moi, j'épiais la mort dans ses yeux ; je la voyais décomposer ce royal visage, et sur le souffle d'un homme balancer la destinée d'un royaume... Sa couronne était près de son lit... elle semblait l'âme de la royauté que chacun allait encenser, aussitôt que son maître ne serait plus qu'un cadavre.

EDOUARD.

Voici, je crois, nos conjurés... Songez que je ne veux pas être connu d'eux.

(*Il remonte la scène.*)

HARCOURT, *seul sur le devant de la scène.*

Henri Bolingbroke, Edmond Mortimer, qui de vous deux veut être roi !... Allons, Harcourt, de l'audace ! Vivre ou mourir... La fortune de l'Angleterre est dans tes mains... Cette nuit, tu triomphes ou tu te perds !... Le prince royal doit venir... il verra Nelly... je serai caché là... j'entendrai tout... s'il relève jusqu'à lui la famille des Harcourt, je le sauve ; s'il hésite, je le perds.

SCÈNE III.

EDOUARD, HARCOURT, BARDOLPH, GADSHILL, divers Gentilshommes.

BARDOLPH.

Milords et Messieurs, salut à vous ; vous tous que l'intérêt de l'Angleterre, plus encore que le vôtre, amène en ce lieu, salut ! Veuillez prendre place.

HARCOURT.

Messieurs, je vous présente l'envoyé de Northumberland.

Digitized by Google

(*Ils s'asseyent. Bardolph se place au milieu; Harcourt, à l'un des bouts de la table, à côté d'Edouard. Bardolph étale une carte d'Angleterre sur la table.*)

GADSHILL, *à Harcourt.*

Ce Northumberland nous fait, dit-on, un pont d'or.

BARDOLPH, *montrant Edouard.*

Milords et Messieurs, ce gentilhomme, attaché à la personne du noble duc de Northumberland, vient, au nom de son très-magnifique seigneur et maître, réclamer votre aide pour mener à fin sa glorieuse entreprise; car la défaite de Shrewsbury n'a pas abattu son courage, et le malheureux père du vaillant Hotspur songe à l'intérêt de l'Angleterre avant de pleurer sur ses propres infortunes. Les cloches de Westminster annonceront peut-être bientôt au peuple de Londres que son tyran a cessé de vivre. Le remords a creusé la tombe de Henri Bolingbrocke, usurpateur du sceptre d'Angleterre et assassin du noble roi Richard II. Frappé dans la force de l'âge, Bolingbrocke succombe sous la colère céleste. Que Dieu le juge dans sa miséricorde! mais, n'est-il pas temps de rendre la couronne à son légitime héritier? Milords et Messieurs, le roi Richard, en mourant, désigna son successeur. Edmond Mortimer, comte des Marches d'Angleterre, reclame votre serment et votre épée. Or, sus, levons bannière, et Dieu nous garde de mal!

TOUS.

Oui, guerre aux Bolingbrocke!

BARDOLPH.

Or donc, Henri, prince de Galles, perpétuera-t-il l'usurpation de son père? Un débauché, un coureur de tavernes!

GADSHILL, *à Harcourt.*

Cela lui va bien, de parler ainsi!

BARDOLPH, *continuant.*

Un impie, qui fait cas de l'honneur d'un gentilhomme

Digitized by Google

autant que de la vertu d'une fille d'auberge, doit-il s'asseoir sur les léopards d'or du grand Edouard III? Dites, voulez-vous un tel roi!

TOUS.

Non! non! nous n'en voulons pas.

BARDOLPH.

Qu'arrivera-t-il si l'on couronne Henri V? il s'entourera de misérables, de mendians, de sangsues, que le trésor devra gorger.

GADSHILL, *bas à Harcourt.*

Est-il fou, ce chien d'Écossais?

BARDOLPH, *continuant.*

Tyburn deviendra le rendez-vous de tout ce qu'il y a d'honnête à Londres, et Westminster ne sera plus qu'un cabaret. Les pupîtres sur lesquels furent signées les Chartres du royaume, seront des tables de jeu, où l'on volera les novices qui ne sauront pas manier leurs dés.

GADSHILL, *avec force.*

Un instant! ceci est faux.

TOUS.

Silence donc!

BARDOLPH.

Voilà ce que dira le peuple anglais, quand il saura que le fils de Henri Bolingbrocke tient le sceptre du grand Edouard.

GADSHILL.

Si le peuple anglais dit cela, le peuple anglais sera un drôle et un impertinent.

BARDOLPH.

Henri IV se meurt; quant à son noble fils, qui voudrait nous mener comme des levriers de son pays de Galles (*à voix basse*), il vient ici cette nuit; il ne faut pas qu'il en sorte!

EDOUARD.

Que dites-vous?

Digitized by Google

BARDOLPH.

Les mesures sont prises. Dès que le prince aura mis le pied sur le seuil de cette maison, elle sera cernée par nos gens, et, s'il refuse de signer un acte de renonciation au trône, sa mort...

EDOUARD.

Arrêtez! qu'osez-vous me proposer, milord? Ah! je vois en effet que vous ignorez qui je suis. Vous parlez d'arracher la vie au prince de Galles!... Milords!... le duc de Northumberland est devant vous!

TOUS.

Northumberland!

EDOUARD.

Milord Harcourt, vous m'aviez promis des guerriers et non des assassins!

TOUS, *mettant la main sur leurs dagues.*

Des assassins!

EDOUARD.

Mon frère est tombé sous l'épée de Henri, et mon père, succombant à sa douleur, l'a suivi dans la tombe; mais le prince de Galles a frappé mon frère dans une bataille, et c'est le même trépas que j'ai voulu préparer à Henri... Rassemblons nos soldats, déployons nos bannières, retournons aux plaines de Shrewesbury... Mais, armer des sicaires pour frapper un prince sans défense, un héros que je hais, mais que j'admire! Milords, fallût-il le signer du pommeau de mon épée, cette félonie ne se fera pas en présence de Northumberland.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, NELLY.

NELLY, *ouvrant précipitamment la porte de son appartement.*

Edouard! ô ciel! où suis-je?

Digitized by Google

TOUS.

Une femme !

EDOUARD.

C'est elle !

BARDOLPH.

Silence !

NELLY, *à demi-voix à son frère.*

Harcourt, répondez, pourquoi ces hommes rassemblés dans votre hôtel ?... A cette heure ! pourquoi cette rumeur sur la petite place ? ... sous mes fenêtres... quand le prince de Galles doit venir vous visiter,... quand il court par la ville des bruits étranges !... (*Edouard, pendant ce couplet, écrit quelques lignes sur un papier, qu'il plie sans être vu.*) Dans ma frayeur, j'ai couru vers vous... Ah ! rassurez-moi, mon frère ; dites-moi que ces hommes ne méditent point un funeste projet,... j'ai besoin de vous croire. Ah ! par pitié... dites... pourquoi le prince n'est-il pas ici?.....

HARCOURT.

Rassurez-vous, miss, il y viendra. Sortons, Messieurs.

(*Edouard s'avance devant miss Nelly, qui l'observe ; il lui remet le papier qu'il tient à la main.*)

EDOUARD.

Souvenez-vous du bal de Lancastre, et lisez.

(*Tous sortent.*)

SCÈNE V.

NELLY *seule.*

Que veut-il dire?... J'ai peur ! (*Elle lit.*) « Edouard de « Northumberland restera digne de vous ; il ne veut de- « voir à la trahison, ni le triomphe de sa cause, ni le « cœur de sa maîtresse. Les jours de Henri de Galles sont « en danger ! S'il met le pied dans cet hôtel, il est mort. »

Digitized by Google

Grand Dieu! mon frère est donc un assassin!... Noble Edouard! si le prince pouvait ne pas venir... Ah! il est trop tard!

SCÈNE VI.

HENRI, NELLY.

HENRI *gaîment.*

Bon soir, miss Harcourt.

NELLY, *à part.*

Ciel! que lui dire?... Si je parle, mon frère est perdu.

HENRI.

Comment, seule à cette heure, dans cette grande salle? Que faites-vous ici?

NELLY.

Milord, j'aurais cru que votre devoir vous retiendrait à Westminster. Votre auguste père est, dit-on, à toute extrémité.

HENRI.

Que Dieu sauve le Roi!... Il se portait mieux ce soir, et j'espère qu'il fera mentir les médecins. Mais votre frère, miss, j'aurais besoin de le voir.... de le voir avec vous.

NELLY, *l'interrompant.*

Milord, il se fait tard, et seul à cette heure dans les rues de Londres, vous courez les plus grands dangers: on parle de troubles, d'émeutes qui auraient eu lieu dans les faubourgs. Pardonnez-moi, si je tremble pour vous.

HENRI.

Que j'aime à vous voir cette frayeur! mais, rassurez-vous; n'ai-je pas mes armes?.... Comme vous êtes pâle, miss...

NELLY.

Ce n'est rien, milord. (*A part.*) Comment lui révéler

Digitized by Google

l'opprobre de ma famille... je ne puis m'y résoudre. Non... je ne le quitte pas... ils me tueront avant lui...

HENRI, *lui montrant un bracelet qu'il tire de son pourpoint et qu'il porte à ses lèvres.*

Le voilà, ce gage précieux qui enchaîne ma vie; c'est à lui que je dois le peu de gloire que le prince de Galles acquit dans la guerre du Northumberland;... c'est à lui que je demande du courage pour supporter vos dédains. Nelly, ma reconnaissance éclatera malgré vous. Quelques efforts que vous fassiez pour vous y dérober, il faudra la subir dans la personne de votre frère. Vienne le temps, et Harcourt sera le premier de mon royaume, mon conseil, mon ami, mon frère...

NELLY.

Arrêtez, milord...

HENRI.

Oui, mon frère, et puisse-t-il l'être bientôt. Nelly, vous savez si je vous aime... Mais je veux enfin mettre un terme à tant d'incertitudes. Nelly, le prince de Galles demande aujourd'hui votre main.

NELLY.

Ah! milord, vous m'accablez...

HENRI.

Venez faire oublier à l'Angleterre les folies du prince qui doit la gouverner un jour... Qu'elle apprenne, en vous voyant, en admirant vos vertus, que le cœur de Henri était ouvert à toutes les émotions généreuses.... Ah! elle me remerciera un jour de n'avoir point appelé sur ce trône quelque princesse étrangère à nos mœurs; un jour elle me bénira en vous.

NELLY.

Milord, vous ne l'ignorez pas, Edouard de Northumberland à reçu mes sermens.

HENRI.

Northumberland! un rebelle... le frère d'Hotspur!... Ah! Nelly, qu'il prenne mon héritage, ma vie,... mais votre cœur,

Digitized by Google

jamais!... Qu'il tremble!... ni sa jeunesse, ni ses malheurs, ne pourront le soustraire à ma vengeance, et sa tête...

NELLY.

Milord, il vous sauve aujourd'hui!

HENRI.

Il me sauve?... Expliquez-vous.

NELLY.

Il me quitte à l'instant.

HENRI.

Northumberland à Londres?

NELLY, *vivement.*

Milord, milord! mon estime, mon dévouement, ma vie, sont au prince de Galles... à sa sûreté je veux tout sacrifier, tout, jusqu'à mon honneur, jusqu'au nom de ma famille...

(*On entend un bruit de verroux, des pas et des murmures.*)

HENRI.

Quel est ce bruit,... Nelly?... votre main est tremblante!...

NELLY, *avec l'accent du désespoir.*

C'est pour vous que je frémis.

HENRI.

Pour moi!

(*On entend de nouveau le bruit.*)

NELLY, *lui donnant le billet d'Edouard,*

Lisez!... Ils étaient là, je les ai vus... (*Elle tombe à genoux.*) Oh! grâce, grâce, pour mon frère...

HENRI, *après avoir lu.*

Les monstres!... ils complotaient ma mort. Eh bien! qu'ils viennent! Henri de Galles les attend. (*Tirant son*

Digitized by Google

épée.) A moi! ma bonne épée; toi qui délivras le sol anglais du plus grand de ses ennemis .. pardonne, si au sang du vaillant Hotspur je mêle le sang de ces lâches... Traître Harcourt, c'est à toi que je destine les premiers coups.

NELLY, *se traînant à ses genoux.*

Grâce, milord! je m'attache à votre destinée... Ils me frapperont dans vos bras.

HENRI.

Viens donc! cœur digne du mien;... j'accepte ces sanglantes fiançailles.

(*Nouveau bruit. On entend une clé dans la serrure de la petite porte. Henri soutient Nelly et dirige son épée vers la porte qui s'ouvre.*)

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, HARCOURT.

(*Il est seul, sans armes, et ferme tranquillement la porte.*)

HENRI.

Harcourt! c'est l'enfer qui l'envoie!

NELLY, *tombant à genoux, la tête appuyée sur un fauteuil.*

O Ciel! délivrez-moi de la vie!

HENRI.

Harcourt, si tu sens battre sous ton pourpoint le cœur d'un gentilhomme, viens avec moi, seul contre seul, haine contre haine. Traître, je brave tes assassins. Où sont tes armes? défends toi, défends-toi, misérable, ou je te tue.

HARCOURT, *froidement.*

Est-ce Henri qui me parle de la sorte? Moi, un traître?... moi, un assassin?

Digitized by Google

HENRI, *lui jetant le billet d'Edouard.*

Anéantis donc ce billet, que l'un des tiens m'a fait remettre. Démens ce tumulte, ces assemblées nocturnes dans ton hôtel, ces projets que ta sœur elle-même...

NELLY.

Milord, je n'ai accusé personne.

(*Bruit extérieur.*)

HENRI.

Entends-tu ces cris?... c'est ma tête qu'ils demandent; jette-la-leur donc par cette fenêtre, puisqu'ils n'osent la venir chercher. Mais le sang du prince de Galles ne coulera pas seul.

NELLY, *à genoux.*

O mon frère! tuez-moi! tuez-moi! C'est votre sœur qui a révélé le complot.

HARCOURT, *avec le plus grand calme.*

Je reconnais là le dévouement de miss Harcourt. Mais je n'ai pas attendu ce moment pour agir.

HENRI.

Qu'oses-tu dire, Harcourt?

(*On entend au-dehors une arquebusade.*)

HARCOURT.

Voici ma justification. Je connaissais tout; je tenais dans ma main les fils de cette horrible trame. (*Il remet un papier à Henri.*) Voici la liste des conjurés.

HENRI

Harcourt!... dis-tu vrai?

NELLY, *se jetant dans les bras de son frère.*

O mon frère! tu me rends à la vie.

HARCOURT.

Les arquebusiers de Clarence ont fait justice de ces malheureux.

Digitized by Google

HENRI.

Harcourt! je retrouve mon ami.

SCENE VIII.

LES MÊMES, SEYTON, FALSTAFF, l'épée à la main; Hommes d'armes, Valets portant des torches, etc.

FALSTAFF.

Les lâches! je n'en ai pas trouvé un seul qui voulût tenir pied, quoique de la fenêtre je leur fisse signe de m'attendre.

SEYTON.

Milord, les gens qui m'accompagnent ont achevé de disperser cette troupe de misérables... J'avais ordre de vous chercher en tous lieux, et c'est ici que je suis venu d'abord; je suis porteur d'un message du lord grand chancelier. Edouard de Northumberland vient de se rendre aux soldats du duc de Clarence.

NELLY.

Edouard! il est perdu!

(Seyton met un genou en terre. Henri brise le cachet, et porte la main à ses yeux.)

HARCOURT, *à part.*

S'il se pouvait...

HENRI, *relevant sa tête.*

Hélas!... je suis roi d'Angleterre.

FALSTAFF, *à tue-tête.*

Vive le roi!... Pardieu, voilà un drôle de règne qui va commencer. (*Henri lui jette un coup-d'œil sévère.*) La joie m'étouffe;... je n'y suis plus.

HENRI, *s'approchant de Nelly.*

Madame, vous permettrez à un fils désolé d'aller se livrer

Digitized by Google

à sa douleur, Ce n'est pas dans de telles circonstances que la passion peut dicter des paroles vaines. Ecoutez donc bien les miennes. (*S'adressant à un page :* William, détachez cet ordre.) C'est maintenant une couronne que je vous offre; vous m'avez naguère donné un gage auquel je dus mes premiers exploits, recevez le mien en retour. (*Il lui donne son ordre de la jarretière.*) Tant qu'il ne me sera pas rendu, j'engage ici ma foi de chevalier et de souverain que nulle autre femme ne montera sur mon trône; et nous, messieurs, rendons-nous à Westminster.

(*Il la salue respectueusement et sort, suivi de tout le monde, excepté Harcourt et Nelly.*

HARCOURT, *saisissant la jarretière.*

Viens, ma sœur, tu es reine d'Angleterre!

SCÈNE IX.

CHANGEMENT A VUE.

La place de Westminster. On aperçoit au fond l'abbaye. Toutes les fenêtres sont pavoisées de drapeaux; les balcons recouverts de riches tapis. A gauche, au coin de l'avant-scène, un balcon saillant, recouvert d'un tapis de velours aux armes d'Harcourt. Le Théâtre est couvert de monde.

CHŒUR.

Ah! quel jour de bonheur,
Pour nous, quel moment d'allégresse!
La foule ici se presse
Sur les pas du roi vainqueur.
Quel beau jour pour nous s'apprête!
Tour à tour, mêlons-nous à cette fête;
Sur son passage il faut courir,
Bientôt le temple va s'ouvrir.

Digitized by Google

SCÈNE X.

FALSTAFF, BARDOLPH, GADSHILL, Créanciers de Falstaff; LE SHERIFF.

(*La foule va et vient au fond du théâtre.*)

FALSTAFF.

Nous serons bien ici pour voir le cortége. Bardolph, ton affaire est mauvaise; tu as conspiré en brutal. Gadshill, la tienne vaut mieux, parce que tu n'es qu'un sot... Je me charge de toutes les deux.

GADSHILL.

Bon Falstaff.

FALSTAFF.

Mon petit Henri étant roi, vous pensez bien que je suis tout-puissant.

BARDOLPH.

Rappelle-lui que c'est moi qui engageais toujours les batailles dans la taverne d'East-Cheap.

FALSTAFF.

On s'en souvient.

GADSHILL.

Et que c'est à moi qu'il doit la découverte de ce fameux Xérès de Cheapside qu'il a tant de fois savouré.

FALSTAFF.

Cela est noté; laissez-moi faire, je suis bon homme. Vous aurez d'abord votre grâce; puis, nous attendrons quelques jours, et nous vous trouverons une charge à chacun.

BARDOLPH.

Excellent ami!

Digitized by Google

UN CRÉANCIER.

Sir John, ne vous embarrassez pas de ces vingt guinées que j'eus le bonheur de pouvoir vous prêter, il y a cinq ans.

FALSTAFF.

Pardieu, je ne m'en embarrasse guère.

DEUXIÈME CRÉANCIER.

Il ne faut pas songer à ces bagatelles... Tenez, sir John, je sais que vous avez besoin d'argent, et je vous en veux de ne vous être pas adressé à moi... Voici trente guinées que je vous offre.

TROISIÈME CRÉANCIER.

En voici cinquante.

QUATRIÈME CRÉANCIER.

En voici cent.

FALSTAFF.

Je ne les prends que pour vous être agréable; car, vous comprenez que je ne me trouverai guère à court. Mes maîtres, on parlera de vous ce soir chez le roi.

TOUS.

Quel digne homme!

FALSTAFF.

Je sais, Olivier Graham, que vous faites les gants à ravir, si ce n'est que parfois le fil est brûlé. Vous fournirez la cour; et vous, maître William Burl, nous ferons écouler votre vin frelaté parmi la valetaille de Windsor.

TOUS.

Vive le chevalier Falstaff!

FALSTAFF.

C'est bon, c'est bon... Vous criez comme une troupe d'oies sauvages... Ah! voilà sir Gascoigne... l'air un peu triste, maître shériff.

Digitized by Google

LE SHERIFF.

L'air grave, voulez-vous dire? D'où viendrait ma tristesse? Le roi m'a ordonné de me trouver sur son passage, et je me rends à mon devoir.

FALSTAFF.

Nous devinons ce qu'il vous garde.

GADSHILL.

A un homme qui a osé l'arrêter!

BARDOLPH.

Dans un bal!

UN CRÉANCIER.

Et qui a osé arrêter sir John Falstaff!

FALSTAFF.

Si vous en êtes quitte pour l'œil, mon pauvre ami, vous pourrez brûler un cierge à Saint-Paul.

TOUS.

Il sera pendu.

(*Les cloches sonnent, le canon tire, la foule se précipite.*)

FALSTAFF.

Place! place! voici le roi qui se rend à Westminster.

UN CRÉANCIER.

Faites donc place à sir John Falstaff, pour qu'il puisse parler au roi.

FALSTAFF.

Vous allez voir comme il va m'embrasser.

Digitized by Google

SCÈNE IX ET DERNIÈRE.

Le cortége entre; les divers corps de métiers, les officiers du palais, les magistrats de Londres, le lord-maître et le roi d'armes d'Angleterre, avec les hérauts. Henri les suit, monté sur un cheval caparaçonné aux armes d'Angleterre. Seyton, en grand costume d'officier du roi, tient la bride du cheval. Harcourt suit, en brillant costume. Edouard de Northumberland paraît, entouré de gardes.

CHŒUR.

Mes amis, voici le roi!
Jurons-lui toute foi.
Que sur son passage
On lui rende hommage;
Mes amis, voici le roi.
O jour de gloire!
Voyez ces drapeaux;
De la victoire
Eclatans signaux!
Quels accords!
Quels transports!
Le héros s'avance.
Le voilà!
Il est là!
Gloire à sa vaillance;
Vive le roi!
Vive le roi!

Digitized by Google

(*Entre Henri. Cris de* Vive le roi!)

FALSTAFF, *se jetant à la bride du cheval.*

Dieu conserve ta Grâce! mon royal élève, mon cher enfant!

HENRI, *avec dignité.*

Qui es-tu vieillard? je ne te connais pas.

FALSTAFF.

Quoi! mon bon Henri!..

HENRI.

J'ai vu dans le songe d'un long sommeil un homme de cette espèce, aussi vieux et aussi débauché; mais, éveillé, j'oublie mon songe, et je te bannis de ma présence, toi et tous ceux qui m'ont égaré. Vieillard, mes bienfaits te suivront sur un sol étranger. Lorsque nous apprendrons que tu es réformé ta vie, nous te rappellerons pour t'employer selon ton mérite, et j'espère que ce sera bientôt.

FALSTAFF.

Hélas! c'est pour jamais.

HENRI.

Quant à vous, Seyton, nous vous attachons à notre maison.

SEYTON, *saisissant la main de Falstaff.*

Sire, mon oncle est malheureux, je veux partager son exil; et peut-être le souvenir d'un jeune serviteur ramènera celui d'un vieil ami.

(*Henri passe la main sur ses yeux, et poursuit sa route. Il arrive devant le Shériff.*)

HENRI.

Sir Gascoigne, je me souviens de votre conduite, et c'est sur la place de Westminster que j'ai voulu vous nommer lord grand-juge.

Digitized by Google

LA FOULE.

Vive le roi!

(*Nelly paraît à son balcon.*)

HARCOURT.

La voici!

NELLY.

Je me sens mourir.

(*Elle laisse tomber la jarretière aux pieds du cheval de Henri.*)

HARCOURT.

Grand Dieu!

HENRI, *à Edouard.*

Milord Duc de Northumberland, le roi ne veut pas se trouver en reste avec vous; il vous enjoint de ramasser cette jarretière : vous la ferez attacher à votre genou par miss Harcourt, duchesse de Northumberland.

TOUT LE MONDE.

Vive le roi!

FIN

Digitized by Google